This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

TAYLOR INSTITUTION LIBRARY

ST. GILES · OXFORD

Vet. Fr. II A. 2210

SAROUTAKI

ET

ALIBEK,

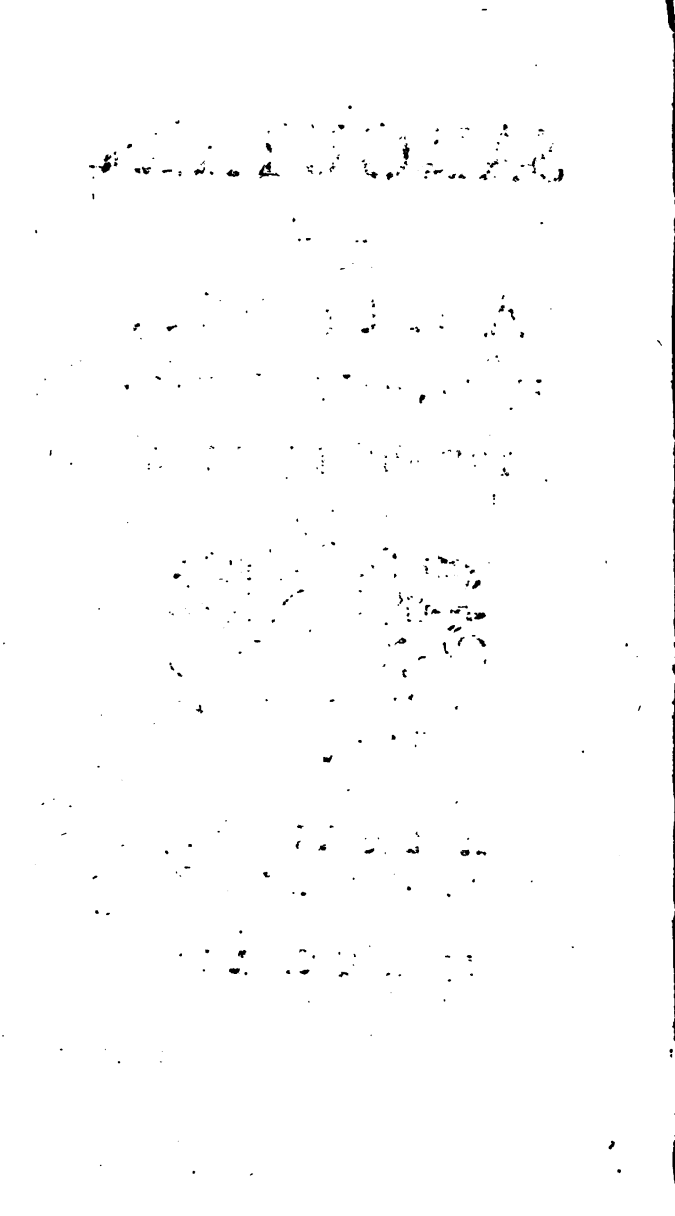
Hiſtoire, traduite du Perſan.

PREMIERE PARTIE.

A L'ORIENT,

Aux dépens de la Compagnie.

M. DCC. LII.



PRÉFACE DU TRADUCTEUR.

J'Etois à Paris fort déſœuvré, lorſque Méhémet Riza-Beg, Ambaſſadeur de Perſe, y faiſoit ſon entrée. Je liai ſur le champ connoiſſance, par ſignes, avec ſes gens, qui m'aprirent par la ſuite beaucoup de mots de leur langue. Je ſuivois ſi aſſidument Son Excellence Perſanne par tout, que, ſans mon habit à la Françoiſe, on m'auroit pris pour un de ſes *Chatirs*; c'eſt-à-dire, Valet-de-Pied; mais des affaires, qui ne ſont pas celles du Public, m'ayant rapellé dans notre Province de Baſſe-Bretagne, je fus contraint de laiſſer là l'Ambaſſadeur, après avoir été de ſa ſuite pendant près de ſix ſemaines.

PREFACE DU TRADUCTEUR.

Un jour que j'aidois à déménager mon Cousin, l'Elu de Quimpercorentin, je trouvai dans un coin un Manuscrit que personne de la maison n'avoit jamais pû lire. J'y jettai la vûë, & je compris tout aussitôt que c'étoit du Persan. Alors je me rapellai celui que j'avois apris à Paris il y avoit cinq ou six ans.

Ce Manuscrit traite de l'Histoire des Rois de Perse ; & il est de la main d'*Ahmed Ben Mohammed Ben Ali ab dalgaffar*. En le parcourant, je tombai sur le mot *Saroutaki*, dont je n'ai jamais pû déchiffrer la signification, ce qui me frapa ; & comme j'étois bien aise de voir comment le Fils d'un Boulanger étoit devenu Athemâdeulet, cela me donna de la curiosité ; de façon qu'après avoir lû tous les Auteurs François qui parlent de ce Ministre, je suis parvenu à faire cette Traduction.

AVANT-PROPOS DE L'ÉDITEUR.

QUoique je ne ſçache pas un mot de Perſan, je ſuis perſuadé que ce morceau d'Hiſtoire eſt traduit fort exactement; car je crois en avoir vû une bonne partie dans les Voyages de Chardin, & ailleurs. C'eſt pourquoi je le préſente au Public avec beaucoup de confiance, & ſans que je me croye obligé de dire comment il eſt tombé entre mes mains, choſe qui n'a jamais rendu un Livre meilleur qu'il n'eſt en effet.

TAYLOR INST. OXFORD

L'IMPRIMEUR AU LECTEUR.

CEpendant il eſt bon que le Lecteur ſoit inſtruit, que j'ai le meilleur Compoſiteur du monde, & un fort bon Prote * ; mais c'eſt qu'il y a dans le Manuſcrit que je viens d'imprimer, des chiens de noms ſi difficiles, avec çà que l'Ecriture... eſt ſi fort griffonnée, que je vous prie de faire vous-même l'*Errata*.

* *Correcteur d'Imprimerie.*

DISCOURS PRÉLIMINAIRE DU LIBRAIRE.

QUoique je ne ſois guéres dans l'uſage de vanter beaucoup les Livres de ma Boutique, je me crois pourtant obligé, en ma conſcience de Libraire, de dire que celui-ci eſt un aſſés bon morceau, ſur-tout, depuis qu'il a paſſé par les mains d'un bel eſprit Champenois, qui en a ſuprimé tous les termes Bas-Bretons, que le Traducteur avoit trouvé dans le Manuſcrit Oriental.

N. B. *Le Relieur avoit envie de parler auſſi ſur le préſent Livre; mais comme il a peur de n'être jamais employé à ce ſujet, il aime mieux ſe taire, que de ne rien dire.*

AVIS
DU COLPORTEUR.

VOici, MESSIEURS, *une Brochure qui sort encor de dessous mon Manteau. Vous êtes prié de croire que le Libraire ne demanderoit pas mieux que d'en faire une seconde Édition, & moi aussi, quoique je n'y gagne guéres. Car nos Messieurs de la Librairie nous rognent les ongles de si près, pour ces sortes d'Histoires-là, que vous direz vous-mêmes*; cela est pitoyable!

SAROU

SAROUTAKI

ET

ALIBEK,

HISTOIRE, TRADUITE DU PERSAN.

PREMIERE PARTIE.

SAROUTAKI, qui gouverna avec tant de gloire le Roïaume de Perse, sous une grande partie des règnes de SCHACH-

SE'PHI I. & de SCHACH-ABBAS II. étoit fils d'un Boulanger de Tauris, Ville Capitale de la Médie.

KOURLI, ſon pere, ne ſe voïant pas aſſez de biens pour lui faire un établiſſement conforme à l'éducation qu'il lui avoit donné, l'envoïa à l'âge de vingt ans chercher fortune à Iſpahan.

Avec tous les agrémens de la jeuneſſe & ceux d'une jolie figure, Saroutaki ne pût trouver à ſe placer auprès de quelque Seigneur, d'une maniére qui répondit à l'eſpérance qu'il avoit conçu de ſe faire un grand nom. Cette idée, qui s'étoit emparée de lui dès qu'il

avoit commencé à ſe connoître, ne l'abandonna jamais; & parvenu à la premiére place du Roïaume de Perſe, il emploïa le tems de ſon miniſtére à rendre ſon nom célèbre par le bien qu'il s'éforça toûjours de faire aux Perſans.

La fortune le fit monter au plus haut rang, par un moïen ſi extraordinaire, qu'il prouve plus qu'aucun autre exemple combien cette Déeſſe eſt capricieuſe.

Le jeune Perſan ne trouvant pas les Grands de la Cour diſpoſés à travailler à ſon avancement, crut que le parti des armes étoit le ſeul qui pût convenir à ſes projets; & quoi-

que la Perſe fût alors en paix avec tous ſes Voiſins, il ne déſeſpéra pas de trouver quelque ocaſion de faire connoître & d'emploïer le génie qu'il ſe ſentoit pour les grandes choſes.

Il porta le mouſquet pendant deux ans. Au bout de ce tems, Seïd-Ali, un des principaux Officiers du Sérail d'Iſpahan, le trouvant propre à toute autre choſe, le prit pour Secrétaire. Il s'aquitta de cet emploi d'une façon ſi diſtinguée, qu'Ali réſolut de tout tenter pour lui procurer une fortune qu'il ne pouvoit lui faire.

Cependant Saroutaki étoit

logé chez une Veuve qui avoit deux filles aſſés jolies. Quoique les Perſannes ſoient plus réſervées & mieux cloîtrées que toutes les autres femmes de l'Aſie, il trouva les moïens de s'inſinuer ſi avant dans les bonnes graces de Fathmé, l'aînée des filles de la Veuve, que ne pouvant plus cacher ſon état à ſa mere, elle ſe vit forcée de le lui confier. NOURMER, indignée de voir les bontés qu'elle avoit eu pour Saroutaki ſi mal reconnuës, courut au Palais du Sophi, ſe jetta aux pieds de ce Prince, lui raconta la déconvenuë de l'aînée de ſes filles, & demanda juſtice du ſuborneur.

SCHACH-SE'PHI, qui se trouvoit de bonne humeur dans ce moment, lui dit en riant d'aller le mettre en état de n'en pas faire autant à la cadette.

NOURMEK, outrée de la raillerie, retourna chez elle, & faisissant un couteau, elle courut vers Saroutaki, qui étoit encor au lit. Au milieu des reproches dont elle l'acabla, il lui échapa de lui faire connoître le genre de mort auquel le SOPHI l'avoit condamné.

En Perse le Juge prononce, & laisse à l'offensé le soin d'exécuter lui-même la Sentence sur le coupable.

Le fils de Kourli n'ignoroit

pas cet uſage, & voïant Nourmek décidée à lui faire ſubir la peine prononcée contre ſon forfait, il eſſaïa de deſarmer cette femme par tout ce qu'il crût capable de la fléchir. Les clameurs de Nourmek avoient atiré ſes filles. On juge bien que l'aînée s'opoſa de tout ſon pouvoir à la barbarie que ſa mere vouloit exercer ſur ſon amant; & quoique la cadette ne ſçût pas préciſément dequoi il étoit queſtion, ſoit inſtinct, ſoit compaſſion, elle intercédoit auſſi pour le coupable.

La furieuſe Nourmek voïant l'ardeur avec laquelle ſes enfans s'opoſoient à l'opéra-

tion qu'elle vouloit faire, ramaſſa toutes ſes forces, ſe débarraſſa des bras de ſes trop compatiſſantes filles, & s'élançant ſur Saroutaki, il ne pût éviter un coup de couteau, qui, heureuſement pour lui, ne fit que le tiers de l'amputation.

Etrange effet de l'inconſtance de l'eſprit féminin ! A peine Nourmek vit-elle couler le ſang que ſa fureur venoit de répandre, que ſa rage ſe changeant en pitié, elle aporta tous ſes ſoins à l'étancher. La petite ſœur s'emploïoit auſſi de ſon mieux pour aider ſa mere en ce charitable office. FATHMÉ' croïant avoir tout

perdu, s'étoit évanoüie.

SEÏD-ALI étoit auprès du Sophi, lorſque la Plainte fut faite & l'Arrêt prononcé. Et comme ce Monarque plaiſantoit ſur ſon Jugement, il prit la liberté de lui dire, que ce ſeroit grand dommage ſi ce jeune homme périſſoit. Qu'il avoit beaucoup d'eſprit, & qu'il pouroit peut-être un jour rendre de grands ſervices à l'Etat. Hé bien, dit Séphi, qu'on le ſauve, s'il en eſt encore tems! ſinon, qu'on le faſſe panſer.

Nourmek, charmée de cet ordre, marqua autant d'ardeur à ſauver la vie de Saroutaki, qu'elle en avoit fait voir pour

l'en priver. ALI le confia à d'habiles mains; & par ſes largeſſes, il engagea le Chirurgien qui le panſoit, à publier que ſon malade ne reſteroit au nombre des vivans, que pour n'être plus compté dans celui des hommes. Quoi qu'en effet, il ne manqua au fils de KOURLI qu'une petite partie de ce qui ſert à les caractériſer.

Cet Officier avoit ſes vuës en rendant publique la diſgrace de Saroutaki. Il ne doutoit pas qu'un Eunuque, avec autant d'eſprit qu'en avoit ſon Secrétaire, ne fit promptement ſon chemin à la Cour, où il avoit deſſein de le produire après ſa guériſon, & que ce

jeune homme ne lui témoignât quelque jour la gratitude dont il le connoiſſoit capable, & qu'un ſervice ſi adroit méritoit.

Saroutaki parfaitement rétabli, Ali le preſenta au Sophi, qui lui trouva un eſprit ſi inſinuant, qu'il réſolut de l'employer à pacifier les troubles que la diviſion de ſa Mere & d'ALIBEK, ſa Sultanne favorite, avoit fait naître dans le Sérail.

L'ambition diviſoit ces Dames, auparavant fort unies. Toutes deux vouloient gouverner le Sophi, & par conſéquent le Roïaume.

NOURMAHAL, la Mere

de Séphi, croïoit avoir d'autant plus lieu de ſe plaindre de la Favorite, que c'étoit elle qui avoit vanté ſes charmes à ſon fils, & qui l'avoit, pour ainſi dire, miſe dans ſes bras. Elle s'étoit flâtée que ce Prince enivré d'amour pour une beauté auſſi parfaite qu'étoit celle d'Alibek, lui laiſſeroit le Gouvernement pour ſe donner tout entier à la nouvelle Sultanne, & elle ne s'étoit pas tout-à-fait trompée.

Si la nature avoit doüé Séphi, en mere tendre, des graces extérieures de la figure, elle l'avoit preſque traité en marâtre du côté des talens pour les Dames; & c'étoit aſſez

inutilement que Nourmahal avoit peuplé le Sérail de ce Prince des plus belles filles de l'Aſie.

Celles d'entr'elles qui avoient juſqu'alors partagé l'honneur des bonnes graces de leur Souverain, ne lui avoient rien reproché ſur l'article, ſoit par ignorance, ſoit par modeſtie; deſorte que ce Prince, content de lui, s'étoit imaginé que ſes Sultannes devoient l'être auſſi.

Alibek avoit été élevée par une mere expérimentée. Voïant ſa fille deſtinée au Sérail, elle lui avoit révélé le ſecret des miſtéres de Paphos. En les lui peignant des couleurs les plus gracieuſes, elle lui

avoit auſſi inculqué certains documens qui, mis en œuvre à propos, ne contribuent pas peu à augmenter la douceur des plaiſirs amoureux.

Alibek, ainſi endoctrinée, avoit trouvé une différence ſi prodigieuſe entre la pratique du Sophi & la théorie de ſa mere, qu'elle s'étoit réſolu de ſe dédommager, avec les embarras du Gouvernement, du peu d'uſage que Séphi lui faiſoit faire des leçons qu'elle avoit reçû.

Telles étoient les diſpoſitions de Nourmahal & d'Alibek, lorſque Séphi prit la peine d'introduire lui-même le prétendu Eunuque auprès

de ces Princeſſes. Il le preſenta d'abord à ſa mere, en lui faiſant un ſi pompeux étalage de ſes talens pour la médiation, que la Princeſſe fût tentée de n'en rien croire. Cependant aïant reconnu en lui un eſprit fin & délié, elle vainquit la répugnance que, comme toute autre femme, elle avoit naturellement pour ſes pareils. Par des diſcours artificieux, elle tâcha d'atirer celui-ci dans ſon parti, en lui faiſant eſpérer de partager avec lui le pouvoir Souverain, s'il pouvoit perſuader à Alibek de renoncer à ſes prétentions.

Avant que de s'engager avec la Sultanne mere, Saroutaki

voulut voir ſi la Favorite ne lui propoſeroit pas un traitement plus avantageux. Dans cet eſprit, il ne fit à Nourmahal que des promeſſes vagues, & quitta cette Princeſſe pour aller à l'audience de ſa Concurente.

Schach-Séphi avoit donné ſes ordres pour que toutes les portes de ſon Sérail s'ouvriſſent dorénavant au nom de Saroutaki, qui fut ſaiſi d'admiration à la vuë de la belle Alibek. Cette Princeſſe remarquant l'étonnement où ſa preſence jettoit le Médiateur, ſe ſçût intérieurement bon gré d'agir ſi puiſſamment ſur un être qu'elle ſupoſoit devoir déteſter

teſter toutes les femmes, après une avanture auſſi cruelle & auſſi récente que celle qu'il avoit eſſuïé.

Si la premiére vuë d'Alibek avoit ébranlé l'ame de Saroutaki, les diſcours flâteurs que lui tint cette Favorite achevérent de le ſubjuguer. Et après maints propos galans, il promit à la Sultanne de tout tenter auprès du Sophi, pour la faire parvenir au but où elle ſouhaitoit arriver.

L'Agent du Monarque Perſan renfermé chez lui, paſſa la plus grande partie de la nuit en réflexions. Son embarras étoit extrême, & ſa ſituation entre l'amour & l'ambition

très-critique. La beauté d'Alibek le mettoit dans le parti de l'ambitieuse ; & s'il avoit été le maître de décider, elle auroit gouverné la Perse & son Souverain au gré de ses désirs ; mais il n'ignoroit pas que le Sophi pensoit autrement. Ce Prince trop foible ou trop indolent pour gouverner ses Etats, avoit cependant assez de raison pour sentir que dans le besoin où il étoit d'avoir un Ministre, il valoit mieux que ce fût la Princesse sa mere qui tint les rênes du Gouvernement, que tout autre.

Les Ministres alors en place étoient presque tous de jeunes

gens ſans expérience, ſi on en excepte l'ATHÉMADEULET, perſonnage plus recommandable par ſon âge, que par ſa capacité dans les affaires.

Le fils de Kourli ſentoit bien qu'il valoit mieux que tout ce monde-là ; mais il avoit beſoin d'apui pour arriver à quelque place diſtinguée ; & ſi la Sultanne mere lui tenoit parole, il ne doutoit pas qu'aïant une fois percé, il ne montât par la ſuite où ſon ambition vouloit qu'il s'élevât.

La faveur dont jouïſſoit Alibek pouvoit n'être que momentanée. Et cette Sultanne faiſant place à une autre, ſes

créatures tomboient avec elle, ſuivant l'uſage. Mais elle étoit ſi belle, que Saroutaki n'imaginoit pas avoir jamais la dureté de la traverſer dans ſes deſſeins.

Une découverte qu'il fit dans le tems qu'il y penſoit le moins, le mit à portée de remplir ſes vuës ſur l'amour & ſur la fortune.

Par pluſieurs conférences qu'il avoit eu avec les Princeſſes, Saroutaki avoit compris qu'il ne ſeroit pas facile de les faire déſiſter de leurs prétentions, ſur-tout Nourmahal, & ſuivant le compte qu'il en avoit rendu au Sophi, ce Prince avoit pris la réſolu-

tion de prononcer en faveur de ſa mere.

Un jour que le fils de Kourli avoit l'honneur d'acompagner Séphi & ſa Favorite, qui ſe promenoient dans les Jardins du Sérail, & qu'Alibek preſſoit ce Prince de ſe déclarer en ſa faveur, le Sophi, pour ſe débarraſſer de ſes importunités, lui dit galamment, qu'elle étoit trop belle pour qu'il ſouffrit que les ſoins du Gouvernement altéraſſent une beauté qui faiſoit tout ſon bonheur; que le véritable amour n'admettoit point de partage; & que c'étoit pour ſe donner tout entier à elle, qu'il ſe repoſeroit dorénavant ſur ſa Me-

re & ſur ſes Miniſtres du ſoin de régir la Perſe, & qu'il eſpéroit qu'elle feroit à ſon tour un pareil ſacrifice à l'amour.

Le dépit qui s'empara d'Alibek à ce diſcours, n'échapa pas à Séphi. Il détourna la converſation, que faute d'un ſujet plus récréatif, il fit tomber ſur Saroutaki & ſa diſgrace. Après avoir badiné quelque-tems ſur l'article, ce Prince ſortit des Jardins, en ordonnant tout bas au prétendu Eunuque de calmer la colére dont il voïoit qu'Alibek étoit agitée, & cependant de lui déclarer formellement qu'elle ne ſeroit jamais à la tête des affaires.

Saroutaki cherchoit à don-

ner une tournure honnête à un compliment qui lui coutoit d'autant plus à faire, que plus il voïoit la Sultanne, plus il prenoit d'amour pour elle, lorſqu'Alibek le prévenant, lui dit qu'elle s'apercevoit aiſément que ce que le Sophi lui avoit confié en particulier lui faiſoit peine. Seroit-ce, ajoûta-t'elle avec un ſouris amer, quelque nouvelle raillerie ſur votre état ? Elle ſeroit d'autant plus mal placée dans la bouche de Séphi, qu'il a moins lieu qu'un autre de ſe loüer des préſents de la nature.

Saroutaki, ſurpris de la liberté de ce diſcours, regardoit la Sultanne avec des yeux

où ſon étonnement étoit peint. Je conçois votre juſte ſurpriſe, continua Alibek; on n'a pas tous les dons à la fois, & le Sophi qui égale Saroutaki en bonne mine, eſt preſque à ſon uniſſon en autre choſe.

Malgré le nouveau trouble que ce diſcours jetta dans l'ame de Saroutaki, il vit du premier coup d'œil où la connoiſſance du vrai de ſon état pouvoit le conduire, avec une femme auſſi piquée contre Séphi que l'étoit Alibek; & l'amour-propre inſéparable des jolis hommes, lui inſpira que la Sultanne garderoit volontiers le *tacet*, ſur une circonſtance dont elle pourroit apliquer

apliquer les fuites à ſon profit particulier.

Dans cette vuë, il réſolut de riſquer ſon ſecret, & ſans s'amuſer à tergiverſer, il emploïa un tems toûjours précieux à déſabuſer Alibek des mauvaiſes impreſſions qu'elle pouvoit avoir ſur ſon compte.

Si le fils de Kourli avoit été extraordinairement frapé d'aprendre de la bouche d'Alibek l'état ſecret du Sophi, Alibek à ſon tour ne pouvoit revenir de la ſurpriſe où l'avoit jetté l'aveu du faux-Eunuque. Cet événement lui paroiſſoit ſi extraordinaire, qu'elle croïoit avoir tout lieu de douter d'une vérité qu'il ne te-

noit cependant qu'à elle d'approfondir.

Saroutaki avoit fait des expériences si sensibles de cette vérité avec Fathmé, qu'il ne doutoit pas que la Sultanne ne se rendit aux preuves évidentes qu'il avoit à lui fournir ; mais le lieu n'étoit pas convenable ; & quoique la Cour & la Ville fussent bien persuadés de la disgrace qu'il avoit essuïé chez Nourmek, il étoit à craindre qu'il ne fût observé de si près, dans un lieu où tout l'est avec exactitude, que ses preuves ne parussent à d'autres yeux qu'à ceux d'Alibek. Il remit donc à un autre moment à prouver l'évidence du

fait qu'il avançoit ; & pour faire connoître à la Favorite dans quelles vûës il l'inſtruiſoit de ſon état, il lui parla en ces termes.

Après l'aveu que j'oſe vous faire, vous pouvez me perdre ; mais ſi vous conſidérez l'amour que j'ai pris dans vos beaux yeux, l'intérêt de votre grandeur & celui de vos plaiſirs, vous n'en ferez rien. Le Sophi, continua-t'il, vient de m'ordonner de vous déclarer que vous ne gouvernerez jamais ſon Empire. Cependant ſi vous voulez ſuivre mes conſeils & vous laiſſer conduire à l'amour, j'ai des moïens ſûrs de vous dédommager de ce

refus, & de vous faire parvenir un jour à la Puiſſance que Nourmahal va exercer, & au même titre. Conſultez-vous, Sultanne, ajoûta-t'il en la quittant, & ſi vous daignez entrer dans mes vûës, faites paroître un peu moins d'ardeur pour le Gouvernement. Inſinuez au Maître que c'eſt un ſacrifice que vous ferez à ſon amour; & efforcez-vous, ſur-tout, de perſuader à Nourmahal, que vous êtes enfin convaincuë que les reſnes de l'Empire ſeront mieux dans ſes mains qu'entre les vôtres.

Alibek fut long-tems à revenir de la ſurpriſe où cet événement & ce diſcours l'avoient

jetté. Sa tendreſſe pour le Sophi ne tint pas un inſtant contre celle qu'elle réſolut d'avoir pour Saroutaki, s'il pouvoit la convaincre qu'il étoit plus en état d'y répondre que Séphi. Elle croioit voir le chemin que le fils de Kourli avoit deſſein de lui faire prendre pour régner ; & l'idée de ſe voir quelque jour Sultanne-Mere, rioit à ſon imagination ſous les formes les plus agréables. Il n'y avoit que l'aveu à faire à Nourmahal qui la révolta. Plus ſon amour-propre lui diſoit qu'elle étoit faite pour gouverner, plus elle trouvoit d'humiliation à convenir du contraire.

Cependant l'avenir gracieux qu'elle se figuroit la détermina à suivre les conseils de Saroutaki, à condition néanmoins qu'il ne lui laisseroit aucun doute sur ce qu'il lui avoit avancé.

Tel fut le résultat du petit conseil qu'elle tint avec Mirma une de ses parentes, qui avoit bien voulu lui sacrifier sa liberté en la suivant au Sérail, & pour laquelle elle n'avoit absolument rien de caché.

Par le compliment que Séphi fit à son Agent sur ses talens pour la persuasion; celui-ci comprit qu'Alibek entroit dans ses vûës. Cette connoissance calma les vives inquiétudes

dont il avoit été agité depuis ſa derniére converſation avec elle ; & ravi de voir la tournûre que prenoit les choſes, il réſolut d'expoſer ſa vie, s'il le falloit, pour effectuer ce qu'il lui avoit promis.

Saroutaki atendoit de Nourmahal un compliment à peu près pareil à celui dont l'avoit honoré le Prince ſon fils ; mais elle n'eut ocaſion de lui faire que quelque-tems après. Alibek différa cette corvée le plus qu'il lui fut poſſible.

Si Saroutaki cherchoit les moïens de lever les doutes d'Alibek, cette Sultanne, & ſa Confidente, ne négligeoient rien pour n'avoir plus lieu de

douter. Sachant le local du Sérail, & de ſes Jardins, mieux que le fils de Kourli, elles firent choix d'un cabinet de menuiſerie, qui faiſoit le centre d'un Labyrinthe dont elles connoiſſoient tous les détours. On avoit fait de ce réduit un lieu charmant, où le Sophi qui, ſans guides, ne marchoit dans le Labyrinthe qu'en tâtonnant, avoit ſouvent convaincu Alibek, & quelques autres, qu'un lieu ſi propre à l'amoureux miſtére n'étoit pas fait pour lui.

Ce fut-là que l'Agent de Séphi fut admis à faire ſes preuves. Il en donnoit de ſi palpables, qu'Alibek ne ſe laſſoit point de paſſer de conviction

en conviction, lorſque la voix du Sophi ſe fit entendre. Les Amans effraïés ne ſe virent jamais dans une ſituation plus embarraſſante ; & ſans Mirma, qui conſerva toute ſa tête dans une occaſion où elle tournoit aux autres, il n'auroit tenu qu'au Monarque Perſan de ſe convaincre par lui-même, que Saroutaki faiſoit du cabinet un uſage auquel il ne l'avoit pas deſtiné.

Sortez par cette porte, dit Mirma à l'Amant de ſa parente, égarez-vous, & faites connoître l'embarras où vous êtes de ne pouvoir nous rejoindre.

Alibek, remiſe de ſon deſordre, alla, ſuivie de ſa Con-

fidente, au-devant de Séphi; pouſſant toutes deux de grands éclats de rire. Le Fils de Nourmahal en demanda la cauſe. Nous avons, dit Mirma, en feignant de ne pouvoir qu'à peine retenir une furieuſe envie de rire, engagé Saroutaki dans les détours de ce Labyrinthe, puis nous nous ſommes bruſquement échapées de lui, pour nous donner le plaiſir de l'égarer. Jugez, Seigneur, continua-t'elle, par ſes apels redoublés, de l'embarras où il ſe trouve.

Le Sophi ſe réjoüit pendant quelques minutes de la vaine recherche que faiſoit ſon Subſtitut; il ordonna enſuite à

Mirma d'aller le dégager & de l'amener dans le cabinet, dont il pria Alibek de lui montrer à lui-même le chemin.

La ſcène qui venoit de ſe joüer entre la Favorite & Saroutaki, avoit eû tant de charmes pour elle, que ſes apas en étoient de beaucoup plus accrus.

Séphi ne put la voir ſi belle ſans en être vivement touché. A peine eut-il dit quelques mots au fils de Kourli, qu'il donna ordre à la Confidente de le faire ſortir du Labyrinthe.

Alibek ſe prêtoit nonchalament aux vains deſirs du Sophi, qu'elle n'avoit jamais vû ſi tendre & ſi empreſſé, lorſqu'une réflexion cruelle la jet-

ta dans une très-grande perplexité de corps & d'esprit.

La trace des preuves que Saroutaki lui avoit prodigué, étoit encore si récente, qu'il étoit à craindre que Séphi ne la vit trop clairement. Quand elle auroit pû lui en cacher l'abondance pour un moment, Alibek savoit bien que le Monarque Persan n'étoit pas homme à confondre, ou à effacer par les siennes les marques de tendresse qu'elle venoit de recevoir du faux-Eunuque; & malgré toute la bonne opinion que ce Prince pouvoit avoir de lui-même, il n'étoit pas probable qu'il dût prendre le change si lourdement.

Le Sophi débutoit ordinairement avec une impétuosité qui préparoit à de grandes choses; & ces grandes choses se réduisoient toûjours à de très-petits événemens.

Alibek avoit fait tant de ces désagréables épreuves, qu'elle en étoit rebutée; mais par une prudence, ou si l'on veut, prévoïance admirable, elle n'avoit jamais fait connoître à ce Prince qu'elle en savoit plus qu'il n'en pouvoit faire; & Séphi, qui ne doutoit nullement de lui-même, s'en prenoit à sa Favorite du malheur qu'il avoit de n'avoir pû la rendre Mere depuis deux ans qu'elle étoit en son pouvoir. Alibek

à qui il n'étoit pas poſſible d'en impoſer ſur ce chapitre, pour le mettre tout-à-fait dans ſon tort, faiſoit voir ordinairement une docilité qui auroit dû deſſiller les yeux du Sophi, s'ils n'avoient pas été faſcinés par la fauſſe connoiſſance qu'il avoit d'un mérite encore plus faux.

Dans le premier mouvement de ſa crainte, la Favorite s'oposa ouvertement aux entrepriſes amoureuſes du Fils de Nourmahal; & ce Prince étonné de trouver une réſiſtance qu'il n'éprouvoit pas ordinairement, la pria de l'inſtruire de la cauſe de ſes refus. Alibek, dont l'embarras augmen-

toit à chaque inſtant, ſe ſervoit de défaites ſi pitoïables, que Séphi, loin de s'en païer, alloit emploïer une honnête violence pour réduire l'inhumaine, lorſqu'elle s'aviſa de lui dire, ne pouvant trouver un meilleur prétexte, qu'elle croïoit être en droit de faire eſſuïer des refus à un Prince qui ne vouloit pas avoir la complaiſance de lui laiſſer gouverner ſon Empire.

Séphi prit la choſe au ſérieux, il rapella à la Sultanne l'engagement qu'elle avoit pris de ne plus ſonger à cette bagatelle. Il lui remontra, avec peu de fruit en aparence, que ſa grande jeuneſſe ſembloit

l'exclure des affaires que Nourmahal étoit plus en état de manier qu'elle, & que comptant ſur ſa complaiſance en cette ocaſion, il avoit promis ſolemnellement à ſa Mere de la laiſſer maîtreſſe du Gouvernement. Séphi finit ſes très-douces remontrances par dire à ſa Favorite, qu'aïant ſacrifié le ſoin de ſon Etat à ſon amour, il ſe croïoit en droit d'exiger de ſa part un pareil ſacrifice.

Comme tout ce qu'alléguoit le Sophi étoit de convention, Alibek n'avoit que de mauvaiſes raiſons à y opoſer. Auſſi prit-elle le dernier parti qui reſte aux femmes, quand elles

ſont

ſont au bout de leurs expédiens ; elle bouda.

Pendant cette altercation, Séphi avoit vû diſparoître ſon ardeur. Elle étoit ordinairement de peu de durée ; c'étoit où ſa Favorite l'atendoit. Le Fils de Nourmahal étant d'ailleurs la meilleure pâte d'homme qui fût, il ſe perſuada ſans peine que ce nuage ſe diſſiperoit de lui-même, & que c'étoit un petit caprice qu'il falloit laiſſer paſſer.

L'artificieuſe Femelle le confirma dans cette idée par quelques regards languiſſans, qu'elle cachoit de façon, qu'ils pouvoient échaper à Séphi. Il la quittoit alors ; il revint à elle

d'un air tendre, qui auroit fait trembler toute autre qu'Alibek; mais elle savoit, par maintes expériences, que ce Prince une fois dérouté, ne se remettoit pas facilement sur la voïe. Après quelques caresses, qui ne signifioient rien de la part de Séphi, il se retira. Alibek le suivoit nonchalament & lui disoit de ce ton enfantin, dont quelques femmes savent tirer un si grand parti: Prince, vous me fuïez donc? Allez, vous me païerez celuilà! Vous êtes un petit méchant, que je n'aimerai plus jamais; & lorsque vous me demanderez des preuves de tendresse, je sais bien ce que je

ferai. En vain me preſſerez-vous..... Séphi n'entendit pas le reſte de ces tendres baliverne ; conduit par Mirma, il s'éloignoit à grands pas, laiſſant à Alibek & à ſa Confidente, qui vint la rejoindre peu après, tout le tems dont elles avoient beſoin pour ſe mettre en état de ne pas craindre une ſeconde viſite.

La Favorite, ſortie de ce mauvais pas, prit des précautions pour n'y plus retomber, & Mirma eut ordre de s'aproviſionner dorénavant de tout ce qui ſeroit néceſſaire aux ablutions que la ſuite des converſations ſecrettes avec Saroutaki pourroit exiger.

Alibek n'avoit demandé à gouverner un Empire que pour s'amuſer; & Saroutaki ſe preſentant pour remplir le vuide que l'oiſiveté du Sérail laiſſoit chez la Favorite, elle s'étoit réſoluë, ſans beaucoup de peine, à ſe déſiſter de l'embarras des affaires, pour vâquer plus à l'aiſe au ſoin de donner un Succeſſeur au Sophi. C'étoit toûjours travailler au bien de l'Etat; & ſi Nourmahal faiſoit le bonheur des Perſans, en les maintenant en paix avec leurs Voiſins, Alibek cherchoit à prévenir les Guerres Civiles, qui ſont aſſés ordinairement la ſuite du défaut d'Hoirs en ligne directe.

Un motif ſi loüable étoit ſeul capable de la livrer aux empreſſemens de Saroutaki, quand même elle n'y auroit pas trouvé ſon intérêt particulier.

A quoi Nourmek n'expoſoit-elle pas la Perſe, en exécutant ſur l'Amant de ſa fille l'arrêt qu'avoit prononcé Séphi ? Quel auroit été le déſeſpoir de ce Prince lui-même, ſi ſon ordre cruel n'avoit pas été éludé heureuſement ? Il n'auroit jamais eu la conſolation de s'entendre apeller du doux nom de Pere. Pour diſſiper l'ennui d'Alibek, ou la dédommager, il ſe feroit vû contraint, ſans doute, de laiſſer exercer la Souveraine

Puiſſance à une femme qui n'y entendoit rien, & dont l'ignorance auroit peut-être bouleverſé l'Empire. Nourmahal, pour débuſquer ſa Rivale en ambition, n'auroit pas manqué d'exciter quelque ſoulevement, comme cela ſe voit dans pluſieurs Hiſtoires. Le moins qu'il eût pû arriver à Séphi, auroit été de paſſer ſa vie au milieu des tracaſſeries de ſon Sérail. Eh! que ſait-on; il auroit peut-être fait une de ces fins ſi déplorables & ſi à la mode chez les Princes d'Orient, & tout cela pour avoir prononcé un arrêt en plaiſantant.

Que de maux auroit fait ce

fatal coup de couteau, s'il avoit été bien aſſené? Au contraire, que de biens, de plaiſirs & de douceurs produiſit la ſupercherie de Séid-Ali!

Chacun étoit donc content, & il y avoit long-tems que les Monarques Perſans n'avoient joüi de tant de repos dans leur Sérail, que Séphi en goûtoit dans le ſien, lorſqu'un petit incident manqua d'en altérer la tranquillité.

Nourmahal voulant reconnoître les obligations qu'elle croïoit avoir à Saroutaki, & tenir, à peu près, les promeſſes qu'elle lui avoit faites, propoſa à ſon fils de lui donner la place de Contrôleur du Vi-

ſir de Mazenderan ; c'eſt-à-dire, Gouverneur de l'Ancienne Hircanie. Le Sophi, qui avoit goûté l'eſprit de Saroutaki, avoit peine à éloigner de lui un perſonnage qui imaginoit tous les jours de nouveaux amuſemens, & ſans lequel ſon Sérail auroit été triſte comme un Sérail ; mais ſa Mere lui aïant fait comprendre que cette place étoit une école où ſon Favori ſe rendroit capable des plus grandes choſes, Séphi y conſentit, dans l'eſpérance de rapeller bien-tôt un homme, dont il ne pouvoit pas plus ſe paſſer que ſa Favorite.

Alibek ne fut pas ſi facile à perſua-

perſuader. Elle croïoit porter des marques de la tendreſſe du faux-Eunuque ; mais elle n'en étoit pas encore bien ſûre. Laiſſer éloigner ſon Amant dans cette incertitude, c'étoit riſquer beaucoup. La Favorite avoit mille bonnes raiſons de ne ſouffrir cet éloignement, que quand le Sophi ſeroit bien & duëment perſuadé qu'il avoit l'honneur d'être Pere. Le moindre accident étoit capable de renverſer le fragile édifice, dont les fondemens avoient été jettés dans le cabinet du Labyrinthe. Quel autre que le fils de Kourli auroit pû réparer le dommage ?

L'intérêt de ſes plaiſirs pre-

ſens & celui de ſa fortune future, éclairoient trop Alibek pour qu'elle les abandonnât avec tant de facilité. Elle avoit auſſi trop de manége pour s'oposer trop ouvertement à l'élévation de Saroutaki.

Elle entra donc finement dans les vûës de Séphi, qu'elle voïoit ne conſentir qu'à regret à ce départ. Mon amour pour vous, diſoit-elle à ce Prince, n'a beſoin que de lui-même pour ſe ſoutenir; mais j'ai toujours remarqué que mes foibles attraits vous touchent davantage, depuis que par ſon entrée dans le Sérail, Saroutaki mit votre ame dans un plus grand mouvement, par

les Fêtes galantes que ſon eſprit ingénieux invente tous les jours. Mon bonheur dépend, ajoûte la ruſée Sultanne, de la continuation de votre amour. Les marques que je crois en porter dans mon ſein me ſont trop précieuſes, pour que je ne cherche pas à les conſerver par toutes ſortes de voïes; mais ſi votre amour ſe ralentiſſoit, je ne répondrois pas que mon déſeſpoir ne fût fatal au fruit précieux de votre tendre atachement. Et c'eſt plutôt pour vous que pour moi, que je voudrois voir différer le départ du principal Artiſan de vos plaiſirs.

Séphi enchanté d'aprendre

une nouvelle, qu'il atendoit en vain depuis deux ans, fit éclater les tranſports d'une joïe immodérée. Tout le Sérail fut inſtruit de ce grand événement. Le Monarque Perſan reçut des félicitations de tous les Ordres de ſes vaſtes Etats, & le départ du précieux Saroutaki fut différé juſqu'après l'acouchement de la Favorite.

Cependant Nourmahal, qui n'avoit demandé l'éloignement du nouveau Favori, que par la crainte qu'elle avoit qu'il ne prit plus de part aux affaires qu'elle n'avoit réſolu de lui en laiſſer, étoit aſſez intriguée de voir ſon départ retardé.

Depuis quelque-tems, il

couroit par le Sérail certains bruits ſourds, ſur la familiarité dans laquelle le fils de Kourli vivoit avec la Favorite. Soit que le ſecret de Séid-Ali eut tranſpiré par l'indiſcrétion du Chirurgien, ou peut-être par celle de Nourmek, & de Fathmé, auſquelles Saroutaki s'étoit crû obligé de faire confidence de ſon intrigue avec Alibek, ſoit que les Eunuques du Sérail, jaloux de la faveur de leur prétendu confrére, euſſent obſervé de ſi près ſes actions & celles de la Favorite, qu'ils euſſent découvert quelque choſe de l'intrigue, il eſt certain que ces bruits impertinens vinrent

jusqu'aux oreilles de Nourmahal.

Cette Princesse, qui avoit eu part à toutes les intrigues politiques & amoureuses du Sérail, sous le feu Roi, résolut d'aprofondir celle-ci. Ce que l'on disoit de l'invalidité de son fils la surprenoit beaucoup plus que le reste. Pour s'en éclaircir, elle s'adressa à une des Sultannes délaissées, avec laquelle elle fit tomber la conversation sur la nouvelle de la grossesse d'Alibek. Je suis charmée, lui dit-elle, de pouvoir enfin espérer un héritier de la Monarchie; mais j'avouë que j'aurois mieux aimé le tenir de vous que de la Favorite.

Je vous ai toujours distingué de vos Rivalles, ajoûta la Mere de Séphi; votre douceur & l'égalité de votre caractére me conviennent bien mieux, que la hauteur & les caprices de cette Sultanne.

Celle-ci, une Agnès, s'il est vrai qu'il y en ait jamais eu dans un Sérail, répondit bonnement à Nourmahal, qu'elle étoit bien fâchée de tout cela, & qu'elle auroit eu bien du plaisir à être Sultanne Mere. Oh! j'en suis persuadée, repliqua celle de Séphi; mais il y a peut-être de votre faute. Vous n'avez pas répondu, sans doute, à la tendresse de mon fils, & à ses empres-

ſemens, de maniére à vous procurer ce bonheur?

La jeune Sultanne aſſura Nourmahal qu'elle n'avoit jamais manqué à ſon devoir, & qu'elle avoit obſervé, avec la plus ſcrupuleuſe exactitude tout ce que les Eunuques lui avoient preſcrit à cet égard; & tout de ſuite elle lui détailla, avec beaucoup de naïveté, ce qui s'étoit paſſé dans les entretiens ſecrets qu'elle avoit eu avec le Sophi, tant la nuit que le jour.

Par ce recit & des réponſes à quelques queſtions d'un certain genre que lui fit encor Nourmahal, cette Princeſſe ſe vit forcée de croire que

les bruits qui couroient sur le compte de son fils pouvoient être fondés.

Cette connoissance lui fit faire beaucoup de réflexions que le lecteur supléera, s'il lui plaît. Je ne veux pas lui ôter l'honneur de les imaginer.

Le principal but de Nourmahal étoit de gouverner; & le premier fruit des réflexions qu'elle fit elle-même, fut de feindre d'ignorer absolument toutes les circonstances de cette affaire. Cependant, après y avoir pensé plus d'une fois, elle crut qu'elle devoit instruire Saroutaki de la connoissance qu'elle avoit de toute l'intrigue.

De tous les intéreſſés à l'événement & à ſes ſuites, le fils de Kourli parut à la Sultanne le ſeul qui fut propre à cette confidence. Les différens intérêts qu'il avoit à ménager dans cette ocaſion, lui répondoient d'un ſecret également néceſſaire à l'un & à l'autre, & Nourmahal ne doutoit pas que l'Agent de ſon fils ne prit le parti de partager avec elle ce qu'il lui plairoit de lui abandonner de la ſuprême puiſſance, plutôt que de s'expoſer à tout perdre en s'obſtinant à lui taire une vérité qu'il ne tenoit qu'à elle de faire mettre au jour. Au moindre ſoupçon qu'elle eût jetté dans l'ame de

ſon fils, ce Prince auroit facilement découvert l'intrigue; & il étoit hors de doute que la punition auroit égalé l'offenſe.

C'eſt ce que Nourmahal fit obſerver à Saroutaki, en lui aprenant qu'elle avoit découvert ſon intelligence avec Alibek. Elle lui fit connoître ce qu'elle ſavoit de leurs affaires ſecrettes, ſans diſcours préliminaire. Une ſi importante & ſi bruſque confidence étonna beaucoup le fils de Kourli. Il ſe remit cependant de ſon trouble, & voulut alléguer quelques mauvaiſes défenſes; mais la mere de Séphi lui coupant la parole, lui adreſſa ce diſcours. Tout ce que vous pou-

vez me dire ne m'empêchera pas de croire une vérité dont je n'ai pas lieu de douter : il faut vous perdre, ou vous sauver : les moïens sont entre vos mains : puisqu'il est certain que mon fils ne peut avoir de postérité, laissons-le dans l'opinion contraire. Je lui tairai ce que je sai de votre intelligence avec Alibek ; mais je veux régner. Vous n'aurez pas à vous plaindre de la part que je vous donnerai dans les affaires. L'Athémadeulet est vieux ; je vous promets sa place. Cependant vous ne devez pas ignorer qu'il faut au moins paroître l'avoir méritée par quelques services, & sur-tout à vo-

tre âge, avant que de l'obtenir. Allez exercer l'emploi de Contrôleur du Viſir de Mazenderan. Selon le cours de la nature, cet Officier eſt encore plus près de ſa fin que l'Athémadeulet; ſa place ſera le premier degré qui vous fera monter à celle de Miniſtre. Le Viſiriat de Mazenderan, continua-t'elle en ſouriant, n'oblige preſque point à réſidence, & vous aurez tout le tems de donner des Souverains à la Perſe; mais ſouvenez-vous toujours que je ne me prête à cette intrigue, que parce que je veux être la Maîtreſſe abſoluë de cet Empire. A la moindre démarche que vous ferez pour me ravir

une autorité, que j'achette par une trahiſon, les moïens de vous perdre ne me manqueront pas. Faites là-deſſus vos réflexions; & ſur-tout ne communiqez rien de mon idée à Alibek; il n'eſt pas néceſſaire que deux femmes ſachent le ſecret. Allez, fils de Kourli, ajoûta-t'elle en le quittant, j'atens votre réponſe dans deux heures.

Les réflexions de Saroutaki furent bien-tôt faites, & ſa réſolution les ſuivoit de près. Il alla retrouver Nourmahal avant l'expiration du terme qu'elle lui avoit donné, & ils convinrent de tous leurs faits. Le traité fut conclu au gré de

la Sultanne, & ſcellé de part & d'autre par des ſermens mutuels.

On a dit que Nourmahal fut curieuſe de connoître par elle-même le véritable état de Sarouraki, & que celui-ci lui prouva invinciblement qu'un Sérail lui alloit mieux qu'au Sophi. Le fils de Kourli, dit-on auſſi, la convainquit de cette vérité, d'autant plus volontiers, que cette Princeſſe étoit encor une fort belle femme. Quarante ans qu'elle pouvoit avoir alors, n'avoient preſque pas altéré une beauté qui avoit fait jadis l'admiration de l'Orient.

Les choſes ainſi arrêtées,

chacun atendoit en paix l'heure à laquelle Alibek devoit donner un Souverain à la Perſe. Dans cet intervalle ce ne furent que fêtes dans le Sérail d'Iſpahan. Saroutaki poſſédoit l'art de les diverſifier & de les arranger de façon, qu'il trouvoit ſouvent des momens dont Alibek profitoit toujours en femme qui vouloit réaliſer les eſpérances qu'elle avoit données de ſa fécondité. Il ſembloit même quelquefois qu'elle prit plaiſir à douter de ce qu'elle avoit avancé à Séphi, tant elle montroit d'ardeur à s'aprêter aux heureux momens que ſon Amant faiſoit naître; auſſi eſt-il vrai que ſi l'ocaſion manque

manque aux femmes, elles ne manquent jamais à l'ocaſion.

Fathmé avoit fait voir le jour à un garçon, beau comme ſon pere; mais il vécut peu. Séphi voulut qu'il fut élevé dans ſon Sérail, où la mere eut ſes entrées libres.

Ces innovations déplaiſoient infiniment au Chef des Eunuques. Celui-ci étoit un rigide obſervateur des loix du Sérail; & chaque tranſgreſſion que l'on faiſoit à l'étiquette étoit pour lui un coup de poignard; mais il gémiſſoit en vain ſur des abus qui devoient encor augmenter.

Il avoit ſi bien épié le Subſtitut du Sophi, qu'il avoit dé-

couvert une grande partie des miſtéres cachés du Labirinthe, & il en avoit donné depuis peu le premier avis à Nourmahal, dont il étoit la créature. Cette femme ambitieuſe lui avoit impoſé ſilence ſur l'article; mais comme il inſiſtoit de tems en tems auprès de cette Princeſſe pour la punition d'un forfait juſqu'alors inoüi, elle craignit aparamment que cet auſtére gardien du bercail confié à ſes ſoins, ne donnât à ſon fils une preuve trop marquée de ſa vigilance & de ſa fidélité, car un matin on le trouva mort dans ſon lit.

Séphi propoſa cette place au fils de Kourli. C'étoit le

ſentiment d'Alibek : ce ne fut guéres l'intention de Nourmahal, & point du tout celle de Saroutaki. Il ſe craignoit lui-même, & il avoit raiſon. Le métier qu'on vouloit qu'il fit eſt ſujet à de très-grandes tentations, il apréhendoit d'y ſuccomber : à l'âge de trente ans, il eſt bien difficile de ne pas donner contre les écueils que l'on trouve à chaque pas dans un Sérail. Cette raiſon qu'il aporta à Alibek, lui ouvrit les yeux ſur les dangers où trop de liberté pouvoit les expoſer tous deux.

Après-tout, qu'auroit-elle gagné de plus ? Tant d'aiſance auroit fait de leur intrigue

un eſpéce de mariage, état où les plaiſirs perdent beaucoup de leur prix; au lieu que les petites ruſes auſquelles ces Amans étoient obligés d'avoir recours, augmentoient infiniment chez Alibek le ragoût de l'infidélité, & prêtoient aux apas de cette Sultanne un relief qui donnoit beaucoup d'activité à l'amour de Saroutaki.

Nourmahal diſpoſa de la place qu'elle avoit fait vâquer, en faveur de ſon Eunuque particulier, monſtre qui lui étoit abſolument dévoüé. Elle avoit éprouvé maintes fois ſa complaiſance du vivant de Mirza ſon époux, & dans des ocaſions où l'amour avoit quelquefois

joüé un rôle, que l'on tâche toujours de lui interdire dans un Sérail. Mais où ce Dieu ne pénétre-t'il point? Quelle foule d'exemples je pourrois citer, ſi je ne craignois d'ennuïer le lecteur & de perdre trop de tems à les tranſcrire.

Sous prétexte de mettre Saroutaki au fait des affaires, Nourmahal avoit avec lui de fréquentes conférences, qui n'avoient pas toujours pour fin le bien de l'Etat. Le fils de Kourli étoit jeune; cependant ces corvées & ſon atachement pour Alibek, auroient infiniment altéré ſa ſanté, ſi pour en prévenir le dépériſſement il n'eut imaginé d'introduire

Séïd-Ali auprès de la Copartageante d'Alibek, bien persuadé que cet Officier ne lui déplairoit pas.

Ce Persan avoit un talent particulier pour la culture des fleurs, & c'étoit la folie de la Mere de Séphi. Un jour que Saroutaki étoit dans le parterre de cette Princesse, il lui fit remarquer des fleurs qui déparoient les autres par leur médiocrité. Je connois, ajoûta-t'il, un Officier du Palais qui a les plus beaux ognons & les plus belles griffes qui soient au monde. Il faut qu'il vous en accommode, Princesse; mais il est bon de vous avertir, que s'il cesse d'aporter à leur cul-

ture les ſoins qu'il eſt ſeul capable d'en prendre, elles dépériront comme les autres.

Nourmahal donna ſes ordres, & Seïd-Ali fut introduit dans la partie du Sérail qu'elle occupoit, comme s'il avoit manqué des qualités qui en éloignoient les autres hommes. Cette prérogative étoit dûë à l'autorité monſtrueuſe dont Séphi avoit revêtu ſa Mere. Aucune des Femmes, ou des Eſclaves de la ſuite de Nourmahal, ne s'aviſa de ſe ſcandaliſer d'une nouveauté ſi contraire aux ſévéres réglemens du Sérail; le ſeul qui auroit pû ou dû s'y opoſer (je veux dire le nouveau Chef des

Eunuques) avoit encor présente la mort subite de son Prédécesseur. Il craignit, avec raison, qu'on ne l'envoyât lui tenir compagnie, s'il ne se prêtoit pas de bonne grace à ce petit défaut de formalité.

Séphi, de son côté, s'embarrassoit fort peu de ce qui se passoit ailleurs que chez lui; de façon que l'introduction de ce nouveau Cultivateur dans le Sérail, ne trouva que peu de contradicteurs, & pas une contredisante.

Saroutaki avoit instruit le Substitut, qu'il se donnoit de la nature de l'emploi qu'il lui destinoit. Séïd-Ali étoit homme à répondre aux désirs de Nourma-

Nourmahal ; & la fortune qu'il voyoit en perſpective, s'il avoit le bonheur de plaire à cette Princeſſe, lui fit hazarder avec elle des témérités qui réuſſirent.

Il étudia la Mere de Séphi. Aidé des lumiéres qu'il tenoit de Saroutaki, il lui fut facile de reconnoître l'endroit foible du caractére de la Princeſſe. Il la loüa extrêmement ſur ſa beauté, choſe à laquelle on n'a jamais perdu ſon tems auprès d'une femme, déplora la perte que le non-uſage devoit inſenſiblement cauſer à tant de charmes, envia la félicité du mortel chéri de Méhémet, qui

auroit le bonheur de travailler à leur conſervation, & mille autres choſes de la même force.

La Sultanne écoutoit toutes ces exagérations d'un air diſtrait. A demi couchée ſur des carreaux, elle compoſoit un bouquet de fleurs. La comparaiſon du teint de la Princeſſe, à la fraîcheur & au brillant des fleurs qu'il venoit de lui preſenter, avoit ſervi au galant Jardinier à entrer en matiére. Une fleur s'échapa des mains de la Sultanne. Le mouvement qu'elle fit pour la retenir ſur ſes genoux, cauſa quelque dérangement dans ſa ſituation & dans ſon habillement.

Séïd-Ali à moitié proſterné aux piés de la Princeſſe, voulut ramaſſer la fleur qui y étoit tombée ; mais il s'y prit avec tant de précipitation, ou ſi mal adroitement, qu'il augmenta conſidérablement le deſordre du vétement. La vuë de certaines beautés lui arracha une exclamation admirative, que Nourmahal arrêta en portant une de ſes mains ſur la bouche de l'Admirateur, pendant qu'elle mettoit elle-même deux doigts ſur la ſienne.

Cette main fut ſaiſie & baiſée avec tant d'ardeur, que la Sultanne, qui feignoit de craindre la ſuite de ce tranſ-

port, voulut la retirer; mais Ali la tenoit ſi tendrement colée contre ſa bouche, que l'éfort que fit Nourmahal fit perdre l'équilibre à ſon Jardinier. Autre mal-adreſſe. Ali tomba tout devant lui; la poſition où il ſe trouva par cette façon de tomber, étoit fort avantageuſe; il alloit en profiter, lorſque Nourmahal lui ordonna gravement de ne lui pas manquer de reſpect.

Ali, à qui ce ton en avoit impoſé, balançoit entre la vénération & l'irrévérence; mais réfléchiſſant qu'on lui avoit donné trop beau juſques-là, & qu'il eſt des occaſions où

le reſpect devient auſſi puniſſable que l'inſulte, il parut ne faire aucune atention aux ordres réitérées de la Sultanne; & cette Princeſſe perdant peu-à-peu ſa gravité, demeura enfin parfaitement convaincuë qu'elle ne pouvoit guéres mieux choiſir pour cultiver ſon parterre.

Les choſes arrangées auſſi de ce côté-là, Saroutaki ſe vit en liberté de ſe livrer tout entier à Alibek. Cette Sultanne combla les vœux des Perſans, en faiſant voir le jour à un Prince.

A quoi bon décrire les Fêtes qui ſe donnérent à cette occaſion dedans & dehors

le Sérail ? N'en imagine-t'on pas le goût & la magnificence ?

Nourmahal, qui pouvoit déſormais ſe paſſer à peu près de Saroutaki, lui remontra qu'il devoit penſer à aller exercer l'emploi qui lui étoit deſtiné, s'il vouloit ſe mettre en état de remplir le Miniſtére. Le fils de Kourli ſentoit la force de ces raiſons; mais l'amour combattoit dans ſon cœur, en faveur d'Alibek, contre la fortune. La Favorite lui avoit fait promettre en quelque ſorte, qu'il n'iroit dans le Mazenderan que lorſqu'elle croiroit être en état de n'avoir rien à craindre pour

ſa future grandeur de la mort du Prince nouveau né, ſupoſé qu'il vint à mourir. Cette femme étoit extrêmement prévoyante & très-attentive à l'intérêt de ſes plaiſirs.

Séphi ne permit qu'avec beaucoup de peine que ſon Favori s'éloigna de lui, & après qu'Alibek eût donné pour la ſeconde fois des marques peu équivoques de ſa fécondité.

Avant de partir pour le Mazenderan, Sarouraki fit marier la ſœur de Fathmé au fils de Séïd-Ali. Nourmek mourut peu après ce mariage, & Fathmé, qui n'aimoit le fils de Kourli que pour

lui-même, & qui l'avoit cédé sans peine à Alibek, contente de vivre avec lui, comme une sœur avec son frére, voulut le suivre dans son emploi.

Les Intéressés à l'intrigue de la naissance du fils d'Alibek, s'étant juré séparément un secret, dont ils avoient tous un besoin égal, & après s'être promis solemnellement de ne jamais abandonner les intérêts les uns des autres, Saroutaki partit pour se rendre à Farabuth, Capitale de la Province de Mazederan. Là, loin des intrigues du Sérail, & faisant trêve avec les plaisirs de l'amour, il se

livra aux affaires, avec tant d'aplication, qu'il ſe mit en peu de tems en état de remplir les vûës du Sophi & de ſa Mere.

Selon que l'avoit prédit Nourmahal, le Viſir de Mazenderan mourut quelque-tems après l'arrivée de Saroutaki dans cette Province. Les Prétendans à ce Gouvernement virent leurs ſollicitations ſans effet & leurs brigues s'évanoüir par la nomination du Fils de Kourli. On murmura beaucoup de voir un poſte, qui avoit toujours été la récompenſe des travaux guerriers, devenir le partage d'un ſujet qui n'avoit

d'autre talent que celui de Courtiſan.

Les murmures ne durérent pas long-tems. Le Nazir, ou Grand-Maître du Palais, mourut auſſi. Séphi donna cette charge importante à ſon Favori ; & Nourmahal fit remplir celle de Gouverneur du Mazenderan par un homme dont le choix fut aprouvé de toute la Perſe.

La Charge de Nazir étant ordinairement ocupée par un Eunuque, il n'y eut que les gens de cette eſpéce qui ſe plaignirent de ce qu'un nouveau venu la leur enlevoit; mais on fit fort peu de cas de leurs plaintes. Ces Meſ-

ſieurs ſont, pour l'ordinaire, fort mépriſés de ceux qui en tirent le plus d'utilité; & c'eſt une injuſtice. On leur fait un crime de la baſſeſſe attachée à un emploi, qu'on ne les a forcé de remplir, que parce que le plus ſouvent on a abuſé de la foibleſſe de leur âge. Car je doute fort qu'il y ait des gens aſſés ennemis d'eux-mêmes pour ſe laiſſer arracher à l'humanité, après en avoir goûté les douceurs.

Fin de la I. Partie.

TAYLOR INST.
OXFORD

SAROUTAKI

ET

ALIBEK,

Hiſtoire, traduite du Perſan.

SECONDE PARTIE.

A L'ORIENT,

Aux dépens de la Compagnie.

M. DCC. LII.

SAROUTAKI

ET

ALIBEK,

HISTOIRE, TRADUITE DU PERSAN.

SECONDE PARTIE.

SAROUTAKI avoit regardé le Contrôle, & enſuite le Gouvernement de Mazenderan, comme un honnête exil, où le

deſſein de Nourmahal étoit de le confiner, croyant l'avoir aſſez récompenſé par ces places des ſervices ſecrets qu'il avoit rendu, tant à la Perſe en général, qu'à elle en particulier. Telle avoit été d'abord l'intention de cette Princeſſe. Satisfaite de ce qu'elle poſſédoit, elle auroit ſouhaité que Saroutaki eut ceſſé d'abuſer les Perſans, ſous le nom de leur Monarque, & voir finir une intrigue, qui ne pouroit cauſer que des événemens fâcheux ſi elle étoit découverte; mais à la premiére nouvelle de la maladie dont mourut le Nazir, la maniére pleine de vivacité avec laquelle

Séphi avoit demandé cette place pour Saroutaki, avoit fait comprendre à Nourmahal qu'il pourroit bien l'obtenir ſans elle, & qu'il valoit mieux qu'elle s'en fit un mérite auprès de lui.

Dans cet eſprit, elle fit ſavoir au fils de Kourli qu'elle brûloit d'impatience de lui voir remplir cette place, comme la moindre marque dont elle pouvoit reconnoître ſon atachement ou l'obligation dont elle ſe ſentoit de jour en jour plus redevable envers lui, pour le preſent qu'il lui avoit fait en la perſonne de Seïd-Ali.

Nourmahal ne plaiſantoit

ſur ce dernier article, que parce qu'elle n'ignoroit pas la colluſion qui avoit été entre ſon Jardinier & l'Agent de Séphi.

Nourmahal avoit deſtiné la place de Nazir au Cultivateur de ſon parterre; mais Ali, plus prudent qu'elle, parce qu'il étoit peut-être moins amoureux & moins ambitieux, lui avoit remontré qu'elle devoit cette Charge à Saroutaki; que le choix qu'elle en feroit ſeroit ſûrement aprouvé. Au lieu que ſi elle le mettoit lui-même à cette place, ce ſeroit ouvrir les yeux à mille gens qui vouloient bien les fermer ſur ſon entrée dans le Sérail.

Que ceux d'entre les Courtisans, qui ne faisoient nulle attention à lui, ne manqueroient pas de s'égayer sur le compte d'un prétendu Jardinier, parvenu à la seconde place du Royaume; que l'on chercheroit, & que l'on découvriroit la cause de cette élévation, qui iroit sûrement jusqu'à Séphi; & que ce Prince, pour l'honneur de son Sérail, se verroit peut-être obligé de l'en bannir. Cette dernière raison l'emporta.

Saroutaki s'étant rendu aux ordres de son Souverain, ce Prince le vit avec un plaisir qu'Alibek partagea bien voluptueusement. La réception

que lui fit Nourmahal, fut mêlée d'un peu d'amour & de beaucoup de politique. Seïd-Ali fut admis à cette seconde partie. Il dit son sentiment avec beaucoup de bon sens, sur la conduite adroite qu'il falloit que tint dorénavant chaque Membre de la Ligue pour se maintenir dans son poste.

Le destin de la Perse ne pouvoit être en de meilleures mains ; & les soins amoureux mis à part, la Ligue s'apliqua avec ardeur à cacher, sous mille bienfaits, dont le public & les particuliers se ressentoient également, l'irrégularité de sa conduite secrette.

Eh ! qu'importoit aux Per-

sans d'où leur vint le bonheur dont ils jouissoient.

Peu s'en fallut cependant que cette félicité ne reçût quelque altération de la part de Séphi lui-même. Entraîné par de mauvais conseils, ce Prince fit une démarche qui auroit pu causer de grands maux à la Perse, s'il avoit eu affaire à des ennemis plus redoutables que ceux auxquels il déclara la guerre, sans trop savoir pourquoi.

Après Saroutaki, personne n'étoit plus avant dans la faveur du Sophi, qu'un jeune Seigneur, nommé Janikan. Ce Persan avoit, à la vérité, un certain mérite; mais il n'é-

toit pas, à beaucoup près, auſſi éminent qu'il ſe le figuroit à lui-même. Son idée favorite étoit de ſe croire un grand homme de guerre, quoiqu'il n'y eut jamais beaucoup été. Plein de cette idée, il entreprit de perſuader à Séphi, qu'il étoit beau d'être un Conquérant, & que la gloire aquiſe par les armes étoit la véritable.

Examinez bien, Seigneur, diſoit-il à ce Prince, la différence prodigieuſe qui ſe trouve entre un Roi Pacifique & un Conquérant. On dit tout ſimplement du premier; ce fut un Prince qui aima la Paix, & ſes Sujets. Dans un tems

où ſon Roïaume étoit menacé d'une grande diſette, il prodigua des ſommes immenſes pour le ſoulagement de ſes Peuples, qui ne ſe ſentirent preſque pas de la famine, qui déſoloit les Etats Voiſins. Par les Manufactures qu'il établit, il fit paſſer dans ſon Royaume les richeſſes de l'Etranger. Il eut ſoin de faire conſtruire dans preſque toutes les Villes de ſon Empire des Hôpitaux, où les Pauvres & les Malades trouvent encor aujourd'hui abondament les choſes néceſſaires au ſoulagement de leurs maux. Les grands-chemins ſont remplis des Caravanſérails qu'il a bâti

pour la commodité des Voïageurs. Il porta l'attention juſqu'à faire élever une quantité conſidérable de Bains publics, où juſqu'au moindre de ſes ſujets, tout trouva la propreté & la ſanté, qui en eſt une des ſuites.

Ne ſont-ce pas-là de beaux exploits, ajoûta Janikan en ſouriant? Et de telles miſéres peuvent-elles être comparées aux grandes actions des Conquérans? Ne ſerez-vous pas plus flâté, Seigneur, continua-t'il, que l'on diſe de vous dans l'hiſtoire; la Ville dont vous voïez les ruines diſperſées dans cette vaſte campagne, fut jadis une Cité opu-

lente. Elle eut l'audace de réſiſter vingt-quatre heures au redoutable Schah-Séphi ; & ce Conquérant y fit mettre le feu, après avoir fait paſſer au fil de l'épée ſes nombreux Habitans, de tout ſexe & de tout âge.

Dans cette Plaine vingt mille Perſans ſcellérent de leur ſang la victoire que l'illuſtre Séphi remporta ſur ſes Ennemis ; victoire qui le rendit maître d'un grand païs ſtérile, que l'on n'a pas encor penſé à faire défricher.

La Peſte & la Famine dévaſtérent cette Province, ſans que le Souverain put ſecourir ſes peuples abandonnés à

toute l'horreur de ces deux fléaux. Occupé alors à punir un Prince voiſin, ſoupçonné d'avoir donné retraite à un jeune homme, que l'on ſupoſoit vouloir eſcalader les murs de ſon Sérail, le belliqueux Séphi ne put pourvoir aux beſoins de ſes ſujets expirans.

Ces hauts faits, Seigneur, continua l'Orateur, ne mourront jamais dans la mémoire des hommes, pendant que le Prince Pacifique ne vivra que dans une Table Chronologique.

Séphi étoit, comme on a vû juſqu'à preſent, un Prince aſſez debonnaire. Il rejetta d'abord une morale ſi pernicieuſe;

ſe ; mais Janikan revint tant de fois à la charge, qu'il réuſſit à le perſuader ; & malgré les ſages conſeils de ſa Mere, les évanoüiſſemens redoublés de ſa Favorite, & les judicieuſes remontrances de Sarouta-ki, Séphi donna ſes ordres pour aſſembler ſon armée, dans le deſſein de conquérir les Roïaumes de Géorgie & d'Imirette.

Or, comme il eſt aſſés en uſage de ſe pourvoir d'un prétexte, bon ou mauvais, pour en venir à une déclaration de guerre ; on chercha un prétexte aux Rois de Georgie & d'Imirette, ſur ce qu'ils chicanoient toujours quelque choſe ſur le Tribut des Filles, que

le Grand Abbas avoit imposé à leurs Ancêtres, en les remettant dans leurs Etats, qu'il avoit autrefois conquis, sous un autre prétexte un peu plus honnête que celui dont on se servoit alors. Voici le fait.

Mozrou, Premier Ministre de Luarzab Roi de Georgie, avoit une sœur d'une rare beauté. Elle donna tant d'amour à ce Prince, qui l'avoit vû par hazard, qu'il résolut de tout tenter pour satisfaire les desirs qu'elle lui avoit inspiré. Accoutumé à voir plier les plus rebelles, Luarzab ne pût souffrir les refus de la belle Zulima. Sous un prétexte aparent, il envoya Moz-

rou ſur la frontiére de ſes Etats. Pendant ſon abſence, & à la faveur des Eſclaves de ſon Miniſtre, qu'il avoit gagnés, ou intimidés, il s'introduiſit auprès de Zulima, qui demeuroit dans le Palais de ſon Frére.

Les proteſtations, les ſermens amoureux, les promeſſes les plus brillantes, & tous ces lieux communs qui ſuffiſent ordinairement pour la ſéduction de celles qui veulent bien être ſéduites, ne réuſſiſſant point auprès de Zulima, le Prince en vint à la violence. Malgré ſes différens efforts, ce Monarque n'en retira que des avantages d'une ſi petite

conſéquence, qu'ils ne valoient pas, à beaucoup près, la peine qu'il s'étoit donné pour les remporter.

A ſon retour, Mozrou, inſtruit par ſa ſœur de ce qui s'étoit paſſé en ſon abſence, réſolut de mettre tout en uſage pour tirer de Luarzab une vangeance proportionnée à l'affront qu'il croyoit avoir reçû. De tous les expédiens qu'il imagina, celui qui parut à Mozrou le plus propre à ſes deſſeins, fut de ſe retirer ſecrettement avec Zulima auprès du Grand Abbas. Et cet homme, qui trahiſſoit ſon Roi pour vanger une ſœur outragée, ne fit point de difficulté de la li-

vrer à un deshonneur réel, pour tirer raiſon d'un affront imaginaire.

Tant qu'Abbas voulut profiter de cette bonne fortune, il ne penſa point aux promeſſes qu'il avoit faites pour en joüir. Revenu de Zulima, il crut ne pas devoir dépouiller un Prince ſon voiſin, pour réparer un honneur dont on lui avoit fait ſi bon marché. Et Mozrou, également outré contre le Vengeur & contre l'Offenſeur, chercha de nouveaux moyens de les brouiller enſemble.

Il vanta tant, & ſi ſouvent, au Monarque Perſan la beauté naiſſante de Darejan, fille de Luarzab, qu'Abbas la fit

demander en mariage à ſon Pere. Le Roi de Georgie, qu'une alliance formidable faiſoit trembler pour le Prince, ſon Fils & ſon Succeſſeur, donna ſur le champ ſa fille au vieux Taimuras, Roi d'Imirette, ſous prétexte qu'elle lui étoit promiſe depuis long-tems.

Abbas indigné de l'audace de ſes deux Roitelets, s'empara de leurs Etats & de Darejan. Cette Princeſſe étoit à peine nubile quand ſon Pere la maria; mais malgré le grand âge du Roi d'Imirette, & la prodigieuſe beauté de la jeune Reine, le Monarque Perſan fut moins flâté d'avoir en ſa poſſeſſion la plus belle perſon-

ne de l'Orient, que de la conquête des deux plus petits Roïaumes du monde.

Les Perſans ſont d'une délicateſſe outrée ſur certain chapitre, & la ſeule crainte de ſe trouver prévenus, ſuffit pour les éloigner d'un Chef-d'œuvre de beauté.

De tous les Peuples de l'Orient, ce ſont auſſi ceux qui ont le plus de talent pour la Poëſie. Un Citoïen du Parnaſſe, qui floriſſoit du tems d'Abbas, compoſa une Romance ſi belle & ſi maligne, ſur l'avanture du Monarque & de Darejan, que toutes les bouches voulurent la chanter. Ce morceau divin pénétra dans le

Sérail ; & il n'y eut pas une Sultanne, tant de celles qui étoient toutes faites, que de celles qui avoient envie de le devenir, qui n'étourdit les oreilles du Sophi des couplets les mieux frapés, & qui peignoient des plus fortes couleurs les empreſſemens d'un vieux mari, & la ſimplicité d'une épouſe encor enfant. On commentoit ces couplets, & la gloſe ajoûtoit des circonſtances, que l'extrême jeuneſſe & l'ingénuité de Darejan auroient dû détruire, ſi le préjugé Perſan, réchauffé par le feu de la Poëſie, ne fût venu au ſecours de la jalouſie de tout le Sérail femelle, effraié

de l'admirable beauté de la Princeſſe de Georgie.

Ainſi, graces à la cauſticité d'un Poëte, Darejan vécut dans l'oiſiveté du Sérail d'Iſpahan pendant le régne d'Abbas. Séphi, bercé avec la Romance, ne fit nul cas d'une beauté à laquelle celle d'Alibek pouvoit à peine être comparée.

Quelque-tems avant ſa mort, Abbas reconnoiſſant ſon injuſtice, rendit aux Enfans des deux Rois dépouillés, les Etats qu'il avoit envahis ſur leurs Peres; mais il retint Darejan; on n'a jamais ſû pourquoi.

Janikan avoit entendu parler de la grande beauté de cette Princeſſe, & ſon but prin-

cipal, en conſeillant au Sophi de faire la guerre au frére de Darejan, étoit de la demander au Monarque Perſan, pour récompenſe des exploits qu'il avoit envie de faire.

Il eſt fort ordinaire de débarraſſer le Sérail d'Iſpahan des beautés qui le rempliſſent inutilement, en les mariant à des Officiers du Palais, & quelquefois à des Seigneurs, que le Sophi veut s'atacher intimement; mais, plus délicats que les Turcs, les Perſans ne reçoivent l'épouſe, qu'il plaît au Souverain de leur donner, qu'après qu'il a été bien ſenſiblement prouvé que la future eſt intacte.

Soit que Janikan, ce qui n'eſt pourtant guéres vraiſemblable, n'eût pas entendu parler de la Romance, ou que l'honneur d'être beau-frére du Roi, quoique dépouillé, le fit paſſer par-deſſus le préjugé national, il prévint Séphi ſur le don qu'il avoit à lui demander après la conquête qu'il lui avoit conſeillé de faire ; Séphi y donna les mains de tout ſon cœur ; & la Cour de Perſe fut bien-tôt inſtruite du genre de récompenſe que Janikan atendoit, pour prix de ſes hauts faits.

L'Armée Perſanne aſſemblée, Séphi lui fit prendre le chemin de la Georgie. Après

avoir ravagé fort à ſon aiſe les Provinces de cet Empire, qui ſe trouvérent ſur ſa route, le Monarque Perſan parvint à la Capitale, dont le Souverain, qui n'avoit pas de meilleur parti à prendre, lui aporta les elefs, en dépoſant aux piés du Petit-Fils le diadême qu'il tenoit de la juſtice de l'Aïeul.

De la Georgie, Séphi paſſa dans le Royaume d'Imirette, dont il s'empara avec la même aïſance; c'eſt-à-dire, en voyageant. Il ordonna aux deux Souverains dépouillés, de le ſuivre à Iſpahan, où l'on vit entrer le Triomphateur, traînant après ſon char deux Captifs couronnés.

Renfermé dans ſon Sérail, l'invincible Séphi s'y repoſa à l'ombre de ſes lauriers, ſavourant à longs traits le plaiſir d'avoir aquis de la gloire à juſte prix.

Pendant que Séphi ſubjuguoit les Georgiens, & les Peuples d'Imirette, il prit envie à Saroutaki de voir l'objet des proüeſſes de Janikan. Seroit-il vrai, dit-il à Alibek, que Darejan fût auſſi belle, que la renommée le publie? Je ne l'ai point vûë, répondit ſéchement la Sultanne; on dit qu'elle eut jadis quelques apas; mais que le chagrin de s'être vûë juſtement dédaignée par Séphi, par ſon Pere, par ſon

Ayeul ; & que ſçai-je encor par qui, les a beaucoup diminués; d'ailleurs, on lui donne un aſſez mauvais caractére. Mais pourquoi cette curioſité, (ajoûta la Favorite d'un ton un peu altéré ?) C'eſt, répondit naïvement Saroutaki, pure curioſité en effet. Ce ſera encore, ſi vous le voulez, par une ſorte de pitié. J'ai peine à voir cette Princeſſe, quelle qu'elle puiſſe être, devenir la proïe d'un Janikan, d'un homme, vous le ſavez Sultanne, qui n'eſt recommandable que par l'amitié dont le Sophi l'honore, & dont il fait un aſſez mauvais uſage, témoin la guerre injuſte qu'il a conſeillé.

Je ne conçois pas, ajoûta le Nazir, la politique de Janikan. S'imagine-t'il qu'en travaillant à dépoüiller le frére, il aquérera un droit ſur la tendreſſe de la ſœur ? Si je le croïois homme capable d'y penſer, je lui ſupoſerois des vûës éloignées ſur le Roïaume de Georgie. Eh ! que nous importe, dit aſſez bruſquement Alibek, quelles ſoient les vûës de Janikan, pourvû qu'il débarraſſe le Sérail d'une étrangére, qu'il n'a pas tenu à moi d'en faire ſortir, pour la punir de ſes hauteurs mal placées ? J'ai maintefois conſeillé à Séphi de la marier dans le peuple.... Ah ! Sultanne, s'écria le Grand-

Maître, quel mal peut vous avoir fait cette Princeſſe? Quel eſt le crime dont elle eſt coupable envers vous, pour l'en punir d'une façon ſi ignominieuſe? Vous n'ignorez pas que par les loix de ce Sérail, cette punition eſt réſervée?... Non, je ne l'ignore pas, interrompit Alibek, mais je voudrois ſavoir, qui peut vous faire prendre à cette femme un intérêt auſſi vif? Je vous en ai déja informé, répondit le Nazir, c'eſt par pitié pour les malheurs de cette Princeſſe. Eh bien! votre pitié eſt mal placée; de grace, pourſuivit la Sultanne, ceſſons ce diſcours. Saroutaki voulut encore

core insister ; mais comme le plus sur moyen de rompre une conversation, est de quitter la place, Alibek se servit de cet expédient pour mettre fin à ce propos.

Le Nazir réfléchit, sans, pour ainsi dire, le vouloir, sur le ton & les vivacités d'Alibek. Après avoir beaucoup rêvé, il trouva ce qu'il auroit dû deviner d'abord, que c'étoit la jalousie qui animoit la Sultanne. Partant de-là, il comprit que Darejan devoit être d'une grande beauté, puisqu'une fort belle femme en parloit si peu favorablement.

Pour ne pas mettre la Sultanne dans le cas de laisser

échaper quelque vivacité nuisible, Saroutaki résolut de ne lui plus parler de la Princesse de Georgie, ou du moins, de n'en parler qu'avec indifférence ; mais il se proposa de la voir en secret. Il crut que Nourmahal, qui n'avoit pas lieu de craindre de rien perdre avec lui, pourroit le servir dans ce dessein, sans chercher à pénétrer les motifs de sa curiosité.

Comme les exploits de Séphi, & le prix des travaux guerriers de Janikan, étoient la nouvelle à la mode, Saroutaki se trouvant avec Nourmahal, n'eut pas de peine à faire tomber la conversation sur ce chapitre. Il fit à cette Princes-

ſe une queſtion ſemblable à celle qu'il avoit faite à Alibek, & la Mere de Séphi lui répondit, avec autant de bonne-foi, qu'Alibek en avoit montré peu.

Je ſuis, dit Nourmahal au Nazir, forcée de convenir que Darejan eſt une beauté divine. J'ai tremblé maintefois, que feu Mirza mon époux, monté ſur le Trône de Perſe, ne me la préférât; mais ayant été tué par les ordres d'Abbas ſon Pere, qui le voyoit adoré des Troupes, mes craintes ont ceſſé avec la vie de l'infortuné Mirza.

Cet aveu redoubla la curioſité du Grand-Maître. Nourmahal, qui s'en aperçut, pro-

mit de la lui faire voir à la premiére ocaſion. N'allez pas, Nazir, ajoûta-t'elle, vous laiſſer ſurprendre par ſa beauté. Ménagez conſtamment Alibek; ſa fureur jalouſe, ne conſultant rien, renverſeroit en un moment l'édifice qui nous a tant coûté à conſtruire. Croyez-vous Princeſſe, répondit le Nazir, qu'oubliant ce que je dois à la Favorite & à ma propre ſûreté, je fuſſe capable de.... Je crois tout, repliqua Nourmahal, de la foibleſſe des hommes & des artifices de mon ſexe. Si vous étiez aſſez impudent pour laiſſer voir à Darejan le moindre doute ſur votre état, cette Princeſſe ſe-

roit peut-être autant à craindre que la Favorite. Qui ſait, ajoûta-t'elle, ſi mon fils, qui, je crois, ne l'a jamais vûë, ne lui offriroit pas ſon cœur en reconnoiſſance du mauvais office qu'elle lui rendroit, en découvrant notre intrigue ? Saroutaki convint de la juſteſſe de ce raiſonnement ; il en ajoûta même d'autres, qui firent croire à la Sultanne Mere, qu'il garderoit inviolablement ſon ſecret.

Cette Princeſſe tint parole au Grand-Maître, qui demeura immobile d'admiration à la vûë de Darejan. La ſœur du Roi de Georgie, pouvoit avoir alors vingt ans. L'En-

nemi de ſa captivité, & la nouvelle, qu'on avoit eu grand ſoin de lui aprendre, de la conquête que faiſoit Séphi des Etats de ſon frére, & du Mariage auquel on la deſtinoit, avoient un peu altéré ſa beauté.

Saroutaki s'étant annoncé pour le Grand-Maître du Palais, Darejan crut qu'il venoit, par ordre du Roi, pour la diſpoſer à un himen odieux. Prévenuë de cette idée, la belle Princeſſe débuta par des larmes, qui parurent au Nazir plus précieuſes que toutes les perles de l'Orient. Enſuite elle exhala ſa douleur, en termes auſſi nobles que modérés, & d'un ton de voix ſi tou-

chant, que, tant il en fut pénétré, peu s'en fallut que Saroutaki, oubliant ce qu'il avoit promis à Nourmahal, ne se découvrit, & ne promit à Darejan de s'exposer à tout, plûtôt que de la voir la proïe de Janikan; mais retenu à propos, par les sages conseils qu'on lui avoit donné, il se contenta de consoler la belle Princesse, & de lui laisser entrevoir des secours qui pourroient la mettre à couvert des prétentions du Persécuteur de sa Maison.

Les remercimens que lui fit la Sœur du Roi de Georgie, ses maniéres caressantes, & le ton affectueux dont elle se

ſervoit, étoient bien capables de renverſer une meilleure tête que celle de Saroutaki; auſſi prit-il le parti d'une prompte retraite.

Je ne veux plus, dit-il à Nourmahal, m'expoſer à voir l'adorable Darejan. Ah, Sultanne, que ſa vûë eſt dangereuſe! Il eſt certain que je riſquerois notre ſecret, quelque ſoit l'intérêt perſonnel que j'aïe à le garder. Mais de grace, Princeſſe, ajoûta-t'il, joignez vos efforts aux miens; arrachons cette admirable perſonne au ſort affreux qui la menace. Ne ſouffrons pas que tant de charmes paſſent dans des mains prophanes. De ſi brillans

lants attraits, des beautés si raviſſantes, des apas si touchans, des graces si..... Saroutaki voyant ſourire Nourmahal, s'arrêta, étonné lui-même de ſe trouver si doucereux. Ne craignez rien, Princeſſe, ajoûta-t'il en continuant, je ſuis en garde contre moi-même, & la pitié ſeule.... Je ne m'y fie point du tout, répondit la Sultanne, votre prétenduë pitié n'eſt qu'un maſque qui tombera quand vous y penſerez le moins. Je veux bien travailler avec vous à fruſtrer l'indigne Janikan de ſes eſpérances, & je compte que nous réuſſirons, ſi vous me ſecondez; mais il faut que ce ſoit

uniquement par le motif que vous m'alléguez ; car pour peu que l'amour s'en mêle, il vous échapera, malgré vous, des traits qui vous décéleront. Alors ne comptez plus sur moi. Je vous avertis d'avance, que je ne songerai qu'à la conservation de mon autorité, & qu'assurément je ne la compromettrai point pour vous tirer du mauvais pas où votre fol amour vous aura engagé.

Saroutaki promit tout, dans l'intention de tenir tout. Et ce qu'il se dit à lui-même, quand il fut seul, le confirma dans une pensée si raisonnable.

Cependant il en usoit à l'ordinaire avec Alibek. Cette Sul-

tanne, attentive à ne rien perdre des émolumens qui lui devoient revenir de la tendreſſe du Grand-Maître, auroit crû s'apercevoir de quelque refroidiſſement, ſi elle eût eu connoiſſance de l'entrevuë de Darejan avec ſon Amant; mais ce dernier prît toujours des meſures ſi juſtes dans les ocaſions qui ſuivirent celle-ci, que la Favorite ne pénétra jamais ce miſtére.

La Charge dont Saroutaki étoit revétu, & ſa prétenduë qualité d'Eunuque, lui donnoient un pouvoir peu limité ſur tout ce qui renfermoit le Sérail. Il prodigua les graces & l'argent, dont il étoit éga-

lement le maître, pour écarter ou endormir ce qui entouroit Darejan, & pour cacher même à Nourmahal ſes entrevuës avec cette Princeſſe.

La ſeconde vuë de la Sœur du Roi de Georgie, détermina le Nazir à tenter tous les moïens de la faire ſuccéder à Alibek pour ſon compte. Il lui promit, non-ſeulement de la ſouſtraire aux vœux de Janikan, mais encor de la ſortie du Sérail, pour ſe retirer auprès du Prince ſon frére. Sans trop examiner ſi tout cela étoit bien faiſable, Darejan le crut, parce qu'elle le ſouhaitoit, & pour ne pas demeurer en reſte de promeſſes avec Sarouraki, elle

l'assura, à son tour & avec serment, qu'il n'étoit rien qui fut en son pouvoir, dont son Defenseur ne pût disposer.

La Princesse de Georgie n'ouvrit les yeux sur l'engagement qu'elle venoit de contracter, que quand le Nazir lui eut fait connoître de quelle espéce étoit ce qu'il atendoit de sa reconnoissance. Darejan avoit été mariée si jeune, son Epoux étoit alors si vieux, & elle étoit entrée de si bonne heure dans le Sérail, qu'il lui étoit bien pardonnable de ne pas savoir ce qui différencie un homme d'avec un Eunuque; & quand elle l'auroit sçû, les principes de vertu nés avec

TAYLOR INST. OXFORD

elle, lui auroient toujours fait retracer des promeſſes inconſidérées.

Saroutaki, qui reconnut l'ignorance de la Princeſſe, conſerva aſſez de bon ſens pour ne l'en pas tirer ; & il la quitta pour la ſeconde fois avec ſon ſecret ; mais bien réſolu de tout emploïer, pour rendre à Darejan tout au moins la liberté de diſpoſer de ſa main, s'il ne pouvoit pas la tirer de l'eſclavage du Sérail.

Attendu la connoiſſance que l'on avoit de l'impoſſibilité où les Souverains de Georgie & d'Imirette étoient de deffendre leurs Etats contre toutes les forces de la Perſe, la ra-

pidité des conquêtes de Séphi n'avoit surpris personne. Et ce Monarque étoit rentré dans Ispahan, en repassant sous les arcs de triomphe que l'on élevoit, même dans le tems de son départ, pour son expédition, tant on étoit sûr qu'il s'en tireroit glorieusement.

Débarrassé de la multitude des félicitations, Séphi, sollicité par Janikan, songea à remplir la promesse qu'il lui avoit faite. Ce Prince proposa donc à Nourmahal & au Nazir, qui composoient tout son Conseil, de donner Darejan à un Guerrier, qui avoit si bien mérité de l'Empire Persan dans la conquête en question.

Nourmahal lui répondit nettement, que l'alliance d'un homme tel que Janikan, ne convenant en aucune façon à une Princeſſe du rang de Darejan, elle ne feroit jamais la lâcheté d'y conſentir.

Saroutaki, auquel il n'apartenoit pas de le prendre ſur un pareil ton, ſe ſervit de la voïe de la remontrance. Animé par ce motif, qu'il lui plaiſoit d'apeller compaſſion, pour les malheurs de la fille de tant de Rois, ſoutenu par les raiſons que la politique lui ſuggéra, il parla avec tant de force, que Séphi ſe vit contraint de convenir, qu'il avoit fait ſolemnellement une ſotte promeſſe, & que le

bien de ſon Empire demandoit qu'il ne la tint pas.

Ce fut ainſi qu'il s'en expliqua à Janikan, en lui annonçant le refus qu'il lui faiſoit de la main de la Princeſſe de Georgie ; & Janikan, inſpiré par l'amour, ou par l'ambition, ſe ſervit auprès du Monarque Perſan de raiſons ſi plauſibles, qu'elles détruiſirent, dans l'eſprit de ce Prince, celles que le Nazir avoit alléguées. Ce Miniſtre reçut donc un ordre abſolu d'annoncer à Darejan l'honneur qu'on lui deſtinoit.

Saroutaki ne put voir, ſans deſeſpoir, celui qui s'empara de la Princeſſe, à cette cruelle nouvelle. L'horreur de ſe

voir livrée à l'Ennemi de ſa Maiſon, lui fit employer auprès du Grand-Maître tout ce qu'elle crut propre à l'atendrir ſur ſon ſort.

La grandeur d'ame du Nazir ſuffiſoit ſeule, pour lui faire entreprendre de s'opoſer généreuſement à la tirannie que Séphi vouloit exercer ſur la Princeſſe; mais le violent amour qu'elle lui avoit inſpiré l'aveugla au point de lui faire commettre une faute, qui auroit terni l'éclat de ſa vie, s'il ne l'avoit effacé par un repentir ſincére. Saroutaki s'oublia, juſqu'à faire à Darejan, en termes fort clairs, une propoſition aſſez indécente, pour

qu'elle la rejetta avec indignation. Les reproches amers dont la Princeſſe l'accabla, ne firent aucun effet ſur une ame livrée à une paſſion effrénée, & le Nazir quitta Darejan, en lui laiſſant le choix de la plus cruelle alternative.

Cet homme, qui ne devoit marcher dans le Sérail qu'en tremblant, ne voulut faire aucune réflexion ſur celles que ſa propoſition pouvoit ſuggérer à Darejan. Il ſe flâtoit que l'ignorance de cette Princeſſe, à certains égards, mettoit en ſureté le ſecret de ſon prétendu état; & dans le tems qu'il employoit un moïen indigne pour la ſoumettre à ſes deſirs,

il comptoit assez sur la grandeur d'ame de cette Princesse, pour se croire à couvert de ce que le ressentiment de l'outrage qu'il lui faisoit, pouvoit l'engager à découvrir au Sophi, de l'infamie de ses propositions.

Retiré chez lui, Saroutaki, par un heureux retour sur lui-même, sentit toute l'horreur de son procédé avec une Princesse malheureuse; il le détestât, & s'envelopant dans la probité qui lui étoit naturelle, il crut ne pouvoir mieux réparer l'affront qu'il avoit osé faire à Darejan, qu'en la supliant de lui pardonner de l'avoir crû capable de se livrer à

l'oprobre, pour éviter la honte d'épouſer un homme odieux.

Cependant Janikan preſſoit le Sophi de lui tenir ſa parole; & malgré tout ce que la Mere de ce Prince & Saroutaki purent lui alléguer, il fixa le jour de l'himen de Darejan.

Les raiſonnemens les mieux faits, ne pouvant rien ſur l'eſprit de Séphi, il fallut avoir recours à la ruſe.

Les Perſans croïent ſi fermement à l'Aſtrologie-Judiciaire, qu'ils ſe refuſent à la vérité la plus inconteſtable, quand les Aſtrologues ont intérêt de la combattre, ſoit pour eux-mêmes, ou pour leurs amis; c'eſt-à-dire, les du-

pes, dont ils attendent une plus grande récompense.

Nourmahal, & Saroutaki, étoient peut-être les seuls Persans qui ne fussent pas du nombre des sots dont on vient de parler. Ils virent en secret le Chef des Astrologues du Sérail, & lui dirent d'un ton si affirmatif, qu'il y alloit de sa vie & de celle de toute sa scientifique sequelle, s'il ne prédisoit pas les plus grands malheurs à la Perse, en cas que le Mariage de la Princesse de Georgie & de Janikan eut lieu, que ce savant personnage, suivi des plus considérables de ses supôts, alla d'office dire au Sophi, que tout le

Firmament étoit ſi diamétralement opoſé à cet hymen, qu'il n'étoit queſtion que du boulverſement de la nature entiére, ſi on s'obſtinoit à l'achever.

Séphi effrayé, comme de raiſon, de cette terrible prédiction, l'annonça, en tremblant, à Janikan, auquel il défendit, très-poſitivement, de ſonger à épouſer la Sœur du Roi de Georgie; & ce Seigneur diſſimulant ſon dépit, parut ſacrifier ſon amour au bien de l'Univers, avec tant de généroſité, que le Sophi atendri & charmé de ſa complaiſance pour le genre-humain, l'embraſſat & lui pro-

mit, par forme de dédommagement, la Charge de Général des Courtches, quand elle deviendroit vacante.

Janikan étoit Petit-Maître, en cette qualité, il se croïoit dispensé d'être du sentiment des gens, soi disant raisonnables. Il avoit souvent tiré, tant mal que passablement, sur l'Astrologie, & ceux qui avoient la foiblesse d'y croire. Il tournoit cette science & ses secteurs en ridicule, même quand l'occasion ne s'en presentoit pas; non qu'il fut plus éclairé qu'un autre; mais c'étoit par air; car une prédiction sinistre le faisoit trembler, de même que le dernier des Persans. Comme

il

il n'ignoroit pas que les Aſtrologues ſavoient trouver des accommodemens, plus ou moins favorables avec le Ciel, ſuivant la ſomme qu'on leur donnoit, il crut que les Aſtrologues du Sérail n'étoient pas plus incorruptibles que les autres. Sur ce fondement il eſſaïa d'en gagner quelques-uns; mais les menaces de Nourmahal & de Saroutaki, avoient fait trop d'impreſſion ſur leurs eſprits; & Janikan prit à cet égard une peine inutile.

Il eut donc recours aux Aſtrologues publics, qui ſont toujours en grand nombre dans Iſpahan. Il en ameuta le plus qu'il put, & à force de libéra-

lités, il les engagea à prédire tout le contraire de leurs Confréres, de la Cour. Mais Séphi étoit ſi bien perſuadé de l'infallibilité du Corps Aſtrologique de ſon Sérail, que peu s'en fallut qu'il n'envoyât au ſupplice le Prédiſeur de Janikan. Et ce Seigneur fut obligé de ſe contenter de l'eſpérance de commander un jour en chef toute la Cavalerie Perſanne, compoſée des ſeuls Courtches.

Ainſi Darejan, délivrée de cette perſécution, reſta dans le Serail, juſqu'au tems où Saroutaki l'en fit ſortir, pendant la Minorité d'Abbas II.

Tout étoit tranquille dans le Sérail d'Iſpahan, où chacun

s'aquittoit de ſon mieux des fonctions qu'il avoit à remplir, lorſque Nourmahal perdit Séïd-Ali, après une maladie de langueur. Saroutaki auroit bien voulu la conſoler en partie de cette perte ; mais ſes engagemens avec Alibek, & les grandes affaires dont il ſe vit chargé preſqu'en mêmetems, par la mort de l'Athémadeulet, auquel il ſuccéda, ne lui donnant pas le loiſir de remplir dignement les laborieuſes fonctions de Séïd-Ali, il lui chercha un Succeſſeur.

Le nouveau Miniſtre crut l'avoir trouvé dans la perſonne d'un jeune Eſclave François, que Séphi avoit amené

de Georgie, où le ſort l'avoit conduit & placé auprès du Prince dépoüillé, en qualité de joüeur d'Inſtrumens. Il en touchoit, en effet, quelques-uns aſſez bien; mais celui dont on trouvoit qu'il joüoit le mieux, parce qu'il étoit moins connu en Perſe, étoit le Violon. Séphi qui croyoit aimer la Muſique Françoiſe, avoit beaucoup de conſidération pour le Muſicien.

Le Monarque avoit tant vanté la douceur des ſons que ſon Eſclave tiroit de l'inſtrument dont il joüit, que ce Prince avoit été contraint de céder aux priéres, pour ne pas dire aux importunités de ſa Mere

& de ſa Favorite, & de produire l'Européen qui, caché derriére un Paravent, avoit enchanté les oreilles de ces Princeſſes.

Les Lecteurs, qui aiment à vétiller, crieront ſans doute à l'impoſture en liſant cet endroit. Ils m'objecteront l'extrême rigidité obſervée à l'égard de l'introduction de tout être maſculin, dans ce qui s'apelle Sérail; mais ils doivent ſe ſouvenir que j'ai inſinué, & peut-être formellement dit plus haut, que Nourmahal avoit beaucoup renverſé l'ordre jadis en vigueur dans le Sérail d'Iſpahan. Cette Princeſſe aimoit à faire valoir ſon au-

torité, ſur-tout dans les choſes ſinguliérement rares ; & celle-ci en étoit une aſſurément. D'ailleurs, on a dû remarquer que Séphi avoit toujours fait voir aſſez de bonhommie, pour ne rien craindre dans cette ocaſion, ſurtout lui preſent, d'un homme qui n'auroit pû déranger le Paravent, ni regarder par-deſſus, tant il étoit ſoigneuſement examiné par les Eunuques, chargés de veiller à ſes moindres démarches. Au demeurant, on peut ſupoſer, même croire, que les Sultannes, quoique cachées par le Paravent, étoient encor voilées. Car, réguliérement parlant,

il ne falloit pas qu'elles vissent plus qu'elles devoient être vuës.

Après cette digression, je crois que tout esprit bien fait doit être aussi tranquille sur le compte des Sultannes & du Musicien, que Séphi avoit lui-même lieu de l'être, quoiqu'il eût dans l'avanture un intérêt beaucoup plus sensible que tout Lecteur quelconque.

Nourmahal, privée de Séïd-Ali, avoit fait connoître au nouvel Athemadeulet, qu'il lui feroit infiniment de plaisir, s'il vouloit bien se donner la peine de lui chercher quelqu'un qui fût en état de continuer à son Parterre de fleurs

les ſoins que le défunt en avoit pris ; & Saroutaki avoit, comme je viens de le dire, jetté les yeux ſur le Joüeur de Violon.

Le Premier Miniſtre le fit paroître devant lui. Comme les François, qu'il avoit vû juſqu'alors à la Cour de Perſe, étoient la plûpart des Marchands, ou des Artiſtes, qui ne ſongeoient préciſément qu'à faire valoir leur induſtrie, Saroutaki fut enchanté de la multiplicité des excellentes qualités que celui-ci diſoit avoir. Il parloit de tout, & ſur-tout de ſon mérite perſonnel, avec une aiſance ſi perſuaſive, que l'Athémadeulet fut ébloüi de l'univerſalité des talens de cet

Eſclave.

Eſclave. Il regardoit avec admiration un petit homme ſi prodigieux; & il avoit peine à comprendre comment tant de mérite pouvoit occuper ſi peu de place.

Dans une façon de Roman de ſa vie, que l'Eſclave raconta au Premier Miniſtre, il lui fit connoître, avec beaucoup de modeſtie, qu'il ne s'étoit expatrié que pour éviter la fureur jalouſe de pluſieurs maris François, qu'il lui nomma, quoiqu'il dût être bien perſuadé que Saroutaki n'en entendroit jamais parler; mais c'étoit la ſuite d'une mauvaiſe habitude.

Cette circonſtance ſeule étoit

capable de déterminer le Miniſtre ; auſſi ne douta-t'il pas un moment, que tant de capacité dans un homme, d'ailleurs ſi redoutable aux époux, ne compenſât bien agréablement auprès de Nourmahal, l'exiguité de la figure qu'il avoit à lui preſenter.

En effet, ſur le raport avantageux que lui en fit l'Athemadeulet, la Mere de Séphi brûlant d'impatience de vérifier tant & de ſi rares choſes, fit introduire auprès d'elle cet homme merveilleux.

Le premier coup d'œil de Nourmahal ne fut pas avantageux au petit Européen ; mais la façon vive & animée avec

laquelle il remercia la Princeſſe, après que l'Athemadeulet lui eut fait entendre qu'elle le deſtinoit à l'honneur de ſon ſervice particulier, fit augurer à la Sultanne, que la vivacité des allûres de l'Eſclave ſupléeroit, ſans doute, à ce qui lui manquoit du côté de la repreſentation.

A peine le Miniſtre étoit-il ſorti de l'apartement de Nourmahal, que le Joüeur de Violon ſe précipitant aux pieds de cette Princeſſe, lui fit comprendre de ſon mieux, à l'aide du peu de Perſan qu'il ſavoit, qu'il ne vouloit vivre que pour mourir en exécutant ſes ordres. Je ne ſuis pas aſſez

injuſte, ni aſſez ennemie de l'humanité, lui répondit la Sultanne, pour exiger de vous des choſes qui excédent vos forces; & ce que j'atens de votre zèle, ne vous mettra pas hors d'état de m'en donner ſouvent de nouvelles preuves. Alors elle lui tendit la main, afin qu'il lui aidât à ſe relever; mais l'Eſclave prenant cette action, comme peut-être Nourmahal ſouhaitoit qu'il la prît, il la lui baiſa avec une vivacité reſpectueuſe, qui lui attira, de la part de cette Princeſſe, un ſoûrire des plus engageans.

Elle paſſa dans ſon Parterre, où malgré l'univerſalité de ſes connoiſſances, l'Eſcla-

ve se tira assez mal de quelques questions que cette Princesse lui fit sur l'Agriculture.

Quoique cette science fit, à la vérité, partie de ce que la Sultanne Mere attendoit du François, elle passa legérement sur l'insuffisance qu'il faisoit paroître en cette occasion. Elle étoit trop judicieuse pour exiger qu'un homme eût tous les talens à la fois.

Le lendemain, l'Esclave que Séphi n'avoit prêté à sa Mere qu'avec beaucoup de peine, joüa du Violon à la toillette de cette Princesse. Nourmahal, & ses Femmes, admirérent les sons harmonieux qu'il tiroit de cet Instrument. La toillette fi-

nie, les Eſclaves de la Sultanne ſe retirérent, ſuivant l'Etiquette établi chez cette Princeſſe, dès les premiers jours que Séïd-Ali y avoit été introduit.

L'Eſclave continuoit de joüer, quoiqu'il fût ſeul avec Nourmahal. Curieuſe aparemment d'une autre mélodie, elle l'interrompit, pour lui donner de grandes loüanges & l'aſſurer qu'elle adouciroit ſon eſclavage, de façon à ne lui laiſſer aucun regret de la perte de ſa liberté.

Le Violon, je n'ai jamais pû découvrir ſon nom, crut devoir à la Sultanne des remercimens proportionnés au

bien qu'elle lui faiſoit eſpérer; & pour les rendre plus touchants, il ſe proſterna ſur les carreaux où elle étoit aſſiſe. Il lui embraſſoit les genoux avec tant d'ardeur, que Nourmahal qui croïoit avoir lieu de tout apréhender de cette vivacité, voulut paſſer dans un autre apartement. Comme elle étoit aſſiſe, les jambes croiſées à la façon des Orientaux, le mouvement qu'elle fut obligée de faire pour ſe lever, dérangea ſa poſition, & mit l'Eſclave à portée de profiter du déſordre que ce mouvement cauſa chez Nourmahal.

Comme il étoit ſupoſé ne pas entendre le Perſan mieux

qu'il ne le parloit, la Sultanne ne pouvoit raiſonnablement lui faire un crime de ſa déſobéïſſance aux ordres réïtérés qu'elle lui donnoit de mettre un frein à ſa pétulance. Le langage devenant donc inutile dans cette occaſion, la Mere de Séphi eut recours au geſte. Elle s'opoſa le plus ſévérement qu'il lui fut poſſible aux témérités du François; mais plus fort, ou plus adroit, il rendoit inutiles les efforts de la Princeſſe, qui, après quelques inſtans de défenſe, retomba ſur les carreaux excédée de laſſitude.

En vain Nourmahal mit-elle dans les foibles efforts qu'elle

faiſoit encor, toute la majeſté que dans cet inſtant critique elle put raſſembler ſur ſon viſage & dans ſon maintien; l'intrépide François ne bornant plus ſes emportemens, laiſſa la Sultanne dans la cruelle atente des ſuites de ſon atentât.

Cependant la Mère de Séphi, qui ne perdoit pas aiſément la tête, remarquoit, à la contenance de ſon Vainqueur, qu'il étoit vivement frapé des beautés qui s'offroient à ſa vuë. Le feu dont brilloient les yeux de l'Eſclave, la rapidité de ſes diſcours, entrecoupés de ſoupirs, & l'atention curieuſe avec laquelle il obſervoit chaque beauté en parti-

culier, avoient prépoſé la Princeſſe à quelque choſe de déciſif ; mais le voïant entrer dans un détail qui ne le menoit à rien, elle trouva qu'il admiroit trop long-tems, & qu'une admiration, ſi conſtamment ſoutenuë, n'étoit bonne qu'à ſuſpendre des déſirs, qu'elle ſe croïoit, & avec raiſon, très-capable d'exciter encor.

Les éloges qu'elle comprenoit bien que le François prodiguoit à tout ce qu'il voïoit, n'intéreſſoient pas beaucoup Nourmahal. Elle croïoit, comme la plûpart des femmes, ſe bien connoître perſonnellement. Il n'étoit pas beſoin de

lui faire le portrait de ſes charmes ; & pourvû que le petit Violon lui eût prouvé fortement qu'elle lui inſpiroit des déſirs, elle ſe ſeroit crû ſuffiſamment loüée.

Un ſentiment d'amour-propre fit atribuer à la Sultanne une eſpéce d'anéantiſſement, dans lequel il lui parut que le François tomboit tout à coup à un excès d'amour que ſes charmes juſtifioient aſſez. Cette idée la ſoutint pendant quelques inſtans ; & malgré le dépit qu'elle commençoit à éprouver, elle atendit encor, quoiqu'elle eût la mauvaiſe habitude de ne point vouloir atendre, ou très-peu. Saroutaki, & Seïd-Ali,

ne lui avoient jamais manqué. Elle avoit toujours regardé leur exactitude comme une preuve inconteſtable de ce qu'elle valoit. Pourquoi donc cet Etranger, qui s'étoit annoncé par tant de vivacité, avoit-il ſi ſinguliérement tort avec elle ? C'eſt ce qu'elle ne pouvoit comprendre.

Laſſée enfin d'atendre avec ſi peu de fruit que l'Eſclave revint de l'abaiſſement où elle le voïoit plongé, Nourmahal le repouſſa, comme elle ſe repentit de ne l'avoir pas fait dès le commencement de cette déſagréable avanture.

L'Européen confus, béguayoit quelques mots d'excuſe,

qui, dans la disposition d'esprit où étoit alors la Sultanne, ne l'auroient pas justifié auprès d'elle, quand elle auroit pû les entendre. Le Musicien voïant la Princesse irritée, & croïant qu'il y alloit de sa vie à réparer son honneur auprès d'elle, fit encor de vaines tentatives, que la fiére Sultanne trouva d'autant plus insultantes, qu'elle avoit montré plus de bonté à s'y prêter. L'air auguste dont la Princesse regarda l'Esclave, acheva de le pétrifier.

Ainsi, la Sultanne Mere ne remporta de cette occasion, qu'une idée fort peu honorable à la Nation Françoise; & le Violon en fut quitte pour le

mépris qu'elle lui marqua, en le renvoïant à Séphi, beaucoup plus promptement que ce Prince ne s'y atendoit.

L'Athemadeulet, inſtruit par Nourmahal, de la mince valeur du preſent qu'il avoit eu deſſein de lui faire, cherchoit un nouveau ſucceſſeur à Séïd-Ali, lorſque Séphi mourut, après une maladie de peu de jours.

Le ſoin de conſerver ſon autorité, fit oublier à Nourmahal celui de faire pourvoir à ſes beſoins ſecrets.

Jamais Saroutaki ne s'étoit vû dans un plus grand embarras, que celui où le jetta la mort précipitée du Sophi.

Deux Princeſſes, également ambitieuſes, l'obſédoient tour-à-tour. L'une vouloit qu'il aquitta les obligations paſſées; & l'autre, qu'il reconnut les bienfaits actuels. Toutes deux enfin vouloient régner; &, ſelon l'uſage établi en Perſe de tems immémorial, la ſuprême Puiſſance apartenoit à la Mere du Sophi régnant, tant que le Prince n'en vouloit pas faire uſage par lui-même.

Alibek s'apuyoit ſur la coûtume, pour dépoüiller ſa Rivale d'une autorité, que celle-ci paroiſſoit ne vouloir conſerver que pour le bien public; & parce qu'elle étoit

bien perſuadée que ſa Concurrente étoit trop diſſipée pour ſe donner entiérement aux affaires. L'Athemadeulet convenoit de cette vérité, dont il étoit bien perſuadé; mais il alléguoit à Nourmahal l'uſage, & qu'au Couronnement du nouveau Sophi, les Grands, & le Peuple, ne manqueroient pas de déférer l'autorité à la Mere du Prince, pour peu qu'elle la demandât; circonſtance dont il ne falloit pas douter.

Nourmahal, que la ſoif de régner aveugloit, accabla le Premier Miniſtre des reproches les plus ſanglans, & lui déclara, que ſi on s'obſtinoit

à

à vouloir lui ravir une autorité légitime, elle publieroit hautement le secret de la naissance du prétendu Sophi. L'Athemadulet, allarmé de cette menace, lui représenta dans quels malheurs elle alloit jetter la Perse; si le bruit prenoit. Qu'en vain les gens sensés n'en croiroient rien; qu'il suffiroit que le Peuple, ami de la nouveauté, y donna quelque créance, pour exciter des troubles, d'autant plus dangereux, qu'il étoit forcé de convenir, qu'il ne restoit véritablement de la Famille Royale, qu'un Oncle de Mirza, son Epoux, Prince que le Grand Abbas avoit fait aveugler pour

assurer la Couronne à son Neveu, & qu'une longue détention avoit rendu imbécile.

Ces raisons, & beaucoup d'autres, pour le moins aussi bonnes, ne pouvoient rien sur l'esprit de l'ambitieuse, & l'Athemadeulet la voyant résoluë de découvrir l'intrigue, qui transplantoit le Sceptre Persan dans une autre Famille, choisit le seul parti qu'il y eut à prendre dans cette occasion. Muni d'un ordre du jeune Sophi, & d'Alibek sa Mere, il fit enlever secrettement Nourmahal, pour la renfermer dans le Vieux Palais d'Ispahan, où cette Princesse ne trouva que des gens tout-à-fait dévoüés à

Alibek, & qui devoient payer de leurs têtes, tout ce qui ſe feroit contre les ordres qu'ils avoient reçû de la nouvelle Sultanne Mere.

L'Athemadeulet ne ſe porta à cette violence envers une Princeſſe à laquelle il devoit tant, qu'après avoir eſſayé vainement d'engager Alibek à partager, du moins avec elle, l'autorité Souveraine.

Pour adoucir la rigueur de ſa captivité, Saroutaki peupla le Palais de Nourmahal de tout ce qu'il crut capable de lui faire oublier voluptueuſement ſa grandeur paſſée. Et dans le nombre des jeunes gens qu'il ſoudoya pour le ſervice favori

de la Princeſſe, il eut une attention ſcrupuleuſe à ne point admettre de Muſiciens François.

Le Fils d'Alibek ayant été Couronné Sophi, ſous le nom d'Abbas II. la Princeſſe ſa Mere s'empara du Gouvernement, & Saroutaki régna ſous le nom de ſon Fils.

N'aïant à ménager & à ſervir qu'Alibek, l'Athemadeulet ſe vit enfin en liberté de perfectionner pluſieurs établiſſemens utiles, auxquels les intrigues du régne précédent ne lui avoient pas permis de mettre la derniére main. Il fit bâtir à Iſpahan un Bain public, un Bazard, ou Marché, & un

Caravanſérail. Ces Edifices portent encore le nom de leur Fondateur.

Sarouſaki abattit quelques Loix, qui lui parurent d'autant plus rigoureuſes, qu'elles envelopoient dans la punition les Parens du Coupable. Quand, par exemple, le Sophi étoit mécontent de quelque Grand de ſa Cour, il faiſoit tirer de chez lui ſes Femmes, ſes Filles, ſes Concubines, & juſqu'à ſes Eſclaves, que l'on promenoit à demi nuës ſur des ânes; enſuite on les abandonnoit à la Populace, qui en faiſoit l'uſage qui lui plaiſoit le mieux.

On cite encore chez les Per-

ſance Suprême, fut d'en faire reſſentir les éfets à la belle Darejan. Il y avoit déja longtems que Séphi, à la ſollicitation de ſa Mere & ſur les inſtances de ſon Miniſtre, avoit rendu la liberté & les Etats aux Rois de Georgie & d'Imirette ; mais, à l'exemple du Grand Abbas, il avoit retenu Darejan, comme un ôtage de la fidélité du premier de ces Souverains. Ce Prince étant mort ſans enfans, peu après avoir été remis en poſſeſſion de ſes Etats, Saroutaki ſe ſervit adroitement de l'ancienne jalouſie d'Alibek, qu'il réveilla aſſez, pour faire conſentir cette Princeſſe à laiſ-

ſer

ser sortir Darejan du Sérail, pour monter sur le Trône de Georgie.

L'Athemadeulet étoit encor si pénétré de la honte de lui avoir fait une injure, qu'il s'étoit résolu à la laisser partir pour ses Etats sans la voir ; mais Darejan, craignant de manquer de reconnoissance envers son Bienfaiteur, le fit prier avec tant d'instance de recevoir lui-même les remercimens qu'elle lui devoit, qu'il ne pût s'en défendre.

Le tems avoit meuri l'Athemadeulet. Ce n'étoit plus cet homme, dont les passions impétueuses ne connoissoient d'autre terme que leur satis-

faction. Saroutaki étoit alors un Miniſtre entiérement occupé des devoirs de ſon état; & les délaſſemens qu'il ſe permettoit encor avec Alibek, étoient plûtôt l'effet d'une paſſion conſtante & de ſa complaiſance pour le foible d'une femme, à laquelle il devoit beaucoup, que la ſuite d'un amour qui lui avoit fait riſquer tout pour le ſatisfaire.

Cependant il ne pût voir la Princeſſe de Georgie, ſans reſſentir encore des mouvemens, qui faiſoient autant d'honneur à la vertu de Darejan, qu'ils excitoient chez lui de reproches, ou de regrets intérieurs.

Cette entrevûë de deux per-

ſonnes ſi extraordinaires, ſe paſſa à ſe donner de mutuelles marques d'eſtime & de conſidération.

Darejan étoit belle, & encore aſſés jeune, pour que l'on ne pût pas dire d'elle, comme de beaucoup d'autres femmes, qu'elle n'étoit vertueuſe, que que parce qu'elle n'étoit pas faite pour l'amour. Cette Princeſſe étoit ſage, ſans vanité. Ses devoirs ne lui auroient coûté aucune peine à remplir, même avec un Epoux déſagréable, & elle n'auroit pas cru avoir de mérite à s'en aquitter.

Elle avoit encore une vertu, peu commune chez ſon ſexe.

C'étoit de ſe trouver exempte de reproches, ſans croire avoir rien à reprocher aux autres.

Les bruits ſourds qui couroient dans le Sérail, l'avoient miſe, à peu près, au fait de l'avanture que Saroutaki avoit tant d'intérêt de cacher, & de quelque choſe de ſon intrigue avec Alibek; mais comme Darejan avoit le ſecret de s'amuſer ſans médire, elle n'avoit jamais fait de malins commentaires ſur tout ce qu'elle avoit entendu dire de la Favorite & du Miniſtre.

Perſuadée qu'elle n'étoit pas exempte de foibleſſes, la Princeſſe de Georgie pardonnoit volontiers celles que l'on

découvroit dans les autres ; & ayant toûjours regardé l'offenſe que Saroutaki avoit oſé lui faire, comme l'effet d'une paſſion effrénée, elle n'avoit jamais ſongé à en tirer la plus legére vengeance. Le repentir qu'il en avoit témoigné, avoit déterminé cette Princeſſe à lui accorder toute ſon eſtime.

Les ſoins que l'Athemadeulet prît pour la faire ſuccéder à ſon frére, lui méritérent la confiance de la nouvelle Reine ; & tant qu'il vécut, il fut, quoiqu'éloigné, l'ame de ſon Conſeil.

La reconnoiſſance qu'elle lui devoit, & le mérite per-

ſonnel de Saroutaki, auroient engagé Darejan à lui faire partager le Trône de Georgie, ſi des obſtacles plus inſurmontables que l'inégalité de leur naiſſance, ne s'y étoient opoſés.

Une alliance ſi extraordinaire, & les ſuites, en aparence plus extraordinaires encor qu'elle auroit pû avoir, auroient fait raiſonner les Perſans. On auroit cherché à aprofondir certaine matiére, que le reſpect, ſoutenu de l'autorité, ne permettoit pas ſeulement d'éfleurer alors. Les miſtéres cachés de la naiſſance d'Abbas II. pénétrés, maint Grand de la Cour d'Iſpahan auroit cru pouvoir prétendre

au Trône de Perſe, ſupoſé vacant, ou à ſe donner, du moins, le mérite d'un Roi de ſa façon.

Saroutaki auroit régné, il eſt vrai, ſur la Georgie; mais cette Couronne valut-elle jamais la Place d'un Athemadeulet, dont l'autorité avoit pour baze l'amour & la vénération des Peuples?

Darejan prît, & de plus ſuivit conſtamment la réſolution de ne point ſe donner de Maître. Ceux qui s'étonnoient qu'une Reine, belle, jeune encor, & ſur-tout vertueuſe, ait renoncé aux douceurs permiſes par l'hyménée, attribuoient cette réſolution à froideur na-

turelle. Les esprits caustiques, n'osant attaquer directement une vertu universellement reconnuë, biaisérent & accusérent cette Princesse de se prêter à un goût, que l'austére clôture dans laquelle vivent les femmes d'Orient, fait souvent régner entr'elles.

Dédommagement aussi triste pour la malignité, qu'insipide pour le beau sexe, que la jalousie Orientale contraint d'y avoir recours.

Darejan affermie sur le Trône de ses Peres, Saroutaki se livra sans réserve aux soins du Gouvernement. Ces pénibles fonctions cessérent en partie à la Majorité d'Abbas.

Ce Prince, instruit par un grand Maître, auroit pû devenir lui-même digne du nom qu'il portoit; mais malgré l'attention que l'Athemadeulet avoit toujours eu d'éloigner les flâteurs, il ne put empêcher que, devenu majeur, ils ne s'emparassent de ce Prince, & le Ministre eut la douleur de voir le peu d'impression que ses sages leçons avoient faites sur l'esprit d'un jeune Souverain, livré à la fougue des passions, & conduit par des gens sans mœurs & sans principes.

Le chagrin que les désordres du Sophi causérent à son Ministre, le fit tomber dans

une maladie, dont il ne releva que pour périr par la malice de ſes ennemis ſecrets, à la tête deſquels étoit Janikan.

Le Lecteur peut ſe ſouvenir, & ſupoſé que j'aïe oublié moi-même de le dire, il doit ſupléer, que Janikan avoit toujours atribué le mauvais ſuccès de la tentative qu'il avoit faite pour épouſer Darejan, à Saroutaki, & qu'il s'étoit bien promis d'en tirer vengeance.

L'amour que les Perſans portoient à un homme qui les faiſoit vivre dans la paix & dans l'abondance, avoit toujours été une barriére qui avoit arrêté l'éfet du reſſentiment du Général des Courthes. Il s'étoit conduit

vis-à-vis du Miniſtre, avec tant d'adreſſe & de diſſimulation, que l'Athemadeulet y avoit été trompé. Alibek avoit voulu qu'on dépoüillât ce Seigneur d'un emploi qui lui donnoit une grande autorité dans l'Empire, autorité dont elle craignoit qu'il n'abuſât; mais Saroutaki, plus équitable ou moins craintif, s'étoit opoſé à ce ſentiment, & avoit maintenu Janikan dans ſa Charge, dont à la vérité il s'aquittoit avec beaucoup plus d'intelligence & de capacité qu'on n'auroit oſé en eſpérer d'un homme auſſi frivole qu'il l'avoit été à ſon entrée dans le monde.

Le Général de la Cavalerie

Perſanne avoit deux fils, compagnons des débauches d'Abbas, & ſes plus intimes Favoris. Il leur communiqua le deſſein qu'il avoit pris de ſe défaire de l'Athemadeulet, dont il ne doutoit pas qu'il n'obtint la place. Ces jeunes gens donnérent de grandes loüanges à un projet ſi bien imaginé, & promirent à leur Pere de faire paſſer auprès du Sophi l'aſſaſſinât du Miniſtre, ſupoſé qu'il fallut en venir là, comme une bagatelle, qui d'ailleurs défaiſoit le Prince d'un cenſeur incommode, & dont il y avoit déja long-tems que les graves leçons étoient à charge à tout le monde.

Ainſi, la mort de l'Athemadeulet fut réſoluë, & il ne fut plus queſtion que d'en trouver le moment, qui ſe preſenta plutôt que les Aſſaſſins de ce grand homme ne l'atendoient.

Un jour qu'Abbas donnoit Audience à des Ambaſſadeurs, Janikan remarqua que ce Prince témoignoit du mécontentement ſur le cérémonial que Saroutaki lui conſeilloit d'obſerver, pour faire plus d'honneur aux Miniſtres Etrangers. L'Audience finie, le Roi voulut monter à cheval, &, malheureuſement pour l'Athemadeulet, ſortir par la grande porte du Palais, par où il paſſoit rarement. Ce Prince trouva le

cheval du Miniſtre proche du ſien.

Depuis la maladie de Saroutaki, on conduiſoit ſon cheval le plus près qu'il étoit poſſible du lieu où étoit le Sophi, afin qu'il eût moins de peine à le ſuivre. Abbas, ignorant cette circonſtance, demanda à Janikan qui l'accompagnoit, qui pouvoit être aſſez hardi pour en uſer ſi peu reſpectueuſement. Celui-ci, qui crût le moment favorable, répondit au Prince, qu'il ne connoiſſoit que Saroutaki capable d'une telle inſolence, & qu'il étoit certain que ce cheval étoit le ſien. Il ne ſe contente pas, ajoûta ce Traître, de nuire aux

Serviteurs les plus affectionnés, il manque auſſi de reſpect au Maître. Je le ſçais, répondit Abbas, mais je l'en empêcherai bien dorénavant, en même-tems ce Prince rentra dans le Palais avec quelque agitation.

Janikan, qui voulut bien prendre ce que le Sophi venoit de dire pour un ordre de ſe défaire de ſon Miniſtre, ſe fit accompagner de quelques Grands ennemis ſecrets de l'Athemadeulet, & s'étant jetté ſur lui, ils le poignardérent. Janikan lui coupa la tête, qu'il alla porter aux pieds du Sophi.

A cette vuë, le Prince demeura interdit. Incertain s'il

devoit loüer ou blâmer une telle action, il se contenta de remercier le Général de son zèle. Janikan retourna chez lui triomphant, & suivi de plusieurs de ses amis, qui se réjoüissoient cordialement de la mort d'un homme, qui avoit toujours eu la manie de vouloir qu'on eût un mérite proportionné aux emplois quel'on briguoit.

Abbas trembloit encor quand il aprit à sa Mere la mort funeste de son Ministre, & cette Princesse pensa mourir du même coup. Renduë à la vie, laisserez-vous, dit- elle à son Fils, un si grand crime impuni? Ce n'est pas, à beaucoup

coup près, mon intention, répondit le Sophi; mais considérez, Sultanne, que le nombre des amis de l'Assassin est grand, & que j'ai lieu de tout craindre de la fureur dont ils sont encor agités. Attendez quelques jours, & je vangerai hautement la mort d'un Ministre, que je désespére de pouvoir remplacer.

Alibek avoit une partie des goûts de Nourmahal; mais elle manquoit de fermeté. Si cette Princesse eût encor vécu, & qu'elle eût été consultée, il y a beaucoup d'aparence, que malgré les sujets de plaintes qu'elle avoit contre Sarcutaki, la mort de ce Ministre

n'auroit pas été ſi long-tems ſans vengeance.

Dans l'eſpoir de la voir bientôt expiée, Alibek parut ſe contenter de faire dire à Janikan, qu'il auroit bien dû reſpecter dans Saroutaki les ſervices qu'il avoit rendu à l'Etat & à lui-même. Janikan, déja revétu de la Charge d'Athemadeulet, à la ſollicitation de ſes deux Fils, crut voir dans ce reproche des menaces indirectes ; pour en prévenir l'effet, il réſolut, avec ſon Conſeil, de forcer le Sérail, d'en tirer la Sultanne Mere & de s'en défaire.

Un attentât ſi horrible, & juſqu'alors inoüi, fit trembler

un des Conjurés. Il alla tout révéler. Abbas, excité par sa Mere, entra dans la plus affreuse colére, en aprenant ce dernier trait de perfidie. Il fit assembler le lendemain les principaux Conjurés, sous prétexte de tenir un grand Conseil. Après avoir fait à Janikan les plus sanglans reproches, & les mieux mérités, sur la mort de Saroutaki, il donna un signal, auquel ses Gardes entrant dans la salle, se jettérent sur les Conspirateurs, qu'ils massacrérent à coups de haches. D'autres Gardes allérent exécuter le reste des Conjurés, par tout où ils se trouvérent; en quoi ils furent mer-

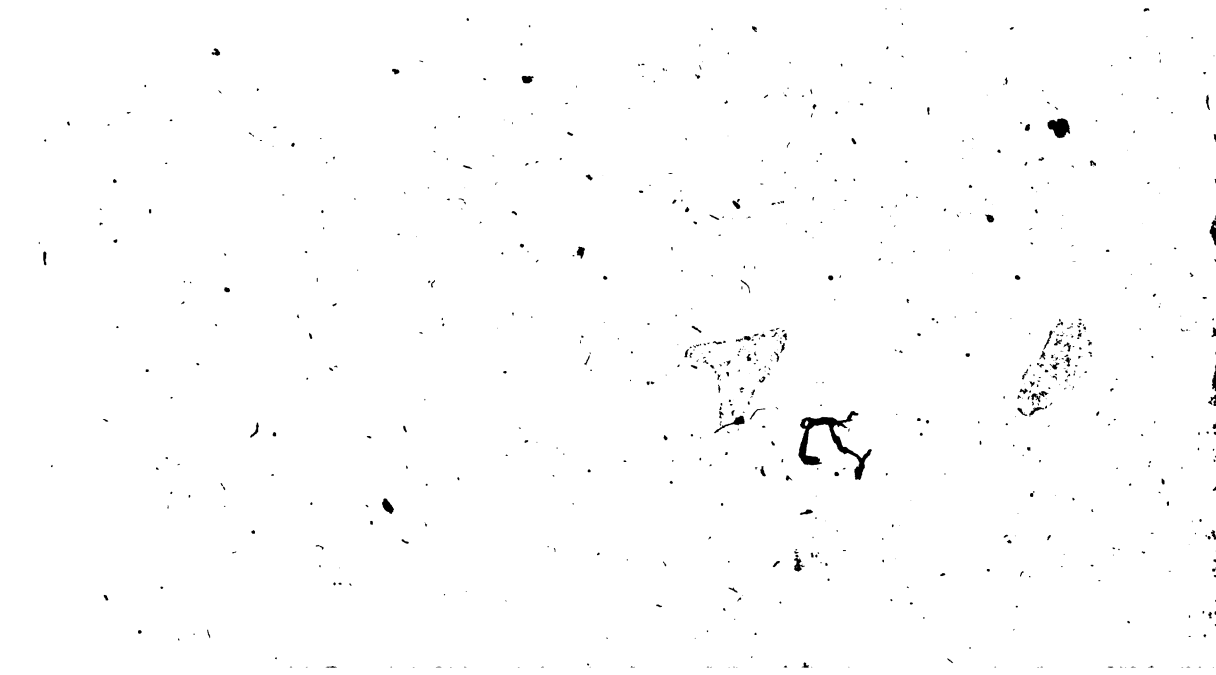
veilleusement bien secondés par le Peuple, desespéré de la perte de celui qu'il apelloit son Pere.

Telle fut la vengeance de la mort du plus intégre Ministre que la Perse eut eu jusqu'alors. Alibek lui survécut peu. Abbas n'ayant plus de contradicteur, se plongea dans les plaisirs, avec tant de fureur & si peu de délicatesse, qu'il mourut à trente ans, victime de ses mauvais choix.

FIN.

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
OF OXFORD
LIBRARY
974433

Robertshaw

16.5.98

[ZAH]